En page 2 :

Texte et photos. Dramatique arrestation, à Neuilly, des cambrioleurs de Suresnes.

★ INTERVIEW DE M. VENIZELOS PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A NICE ★

EXCELSIOR

11e Année. — N° 3.637.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent.
Départements, Belgique, Gde-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dern'ère page.)

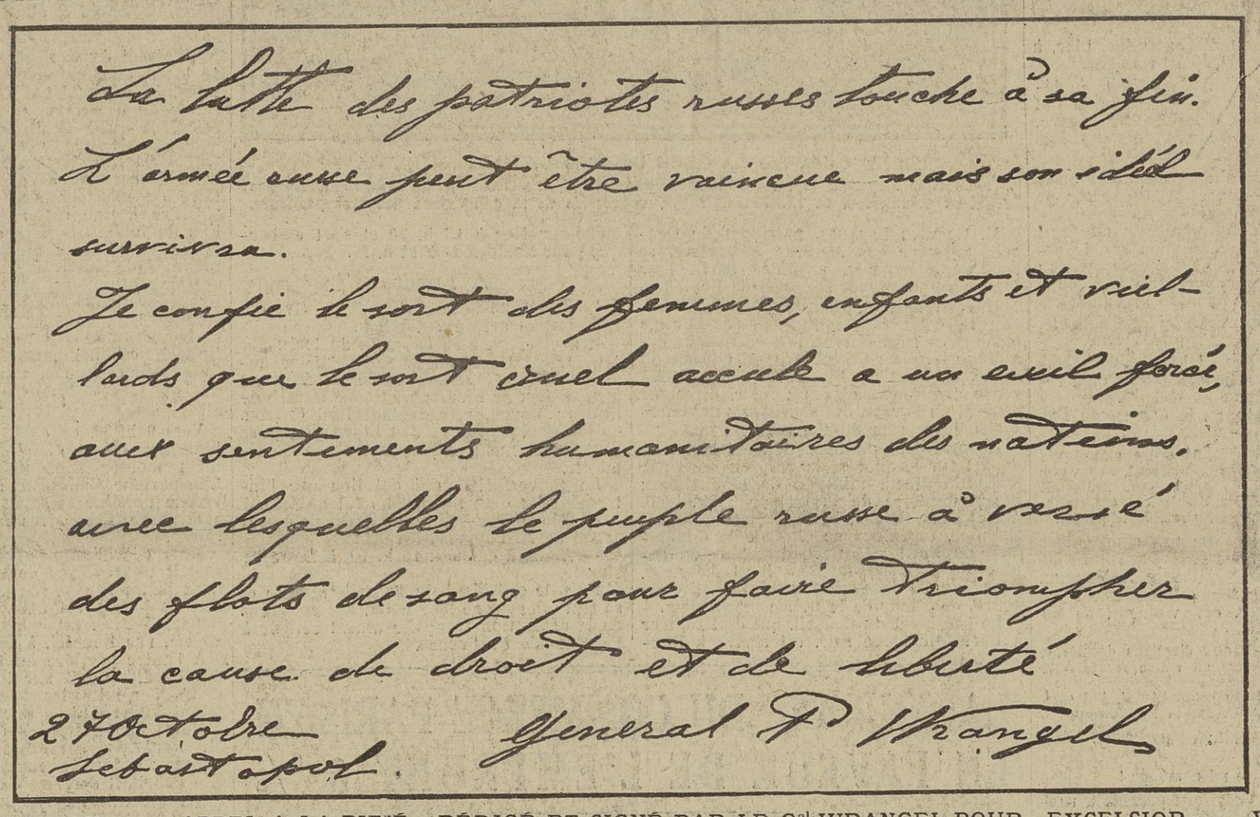
« *Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport.* » — NAPOLÉON
Tél. : Gut. 02-73 - 02-75 - 15.00 — *Adr. Tél.* : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
26
NOVEMBRE
1920

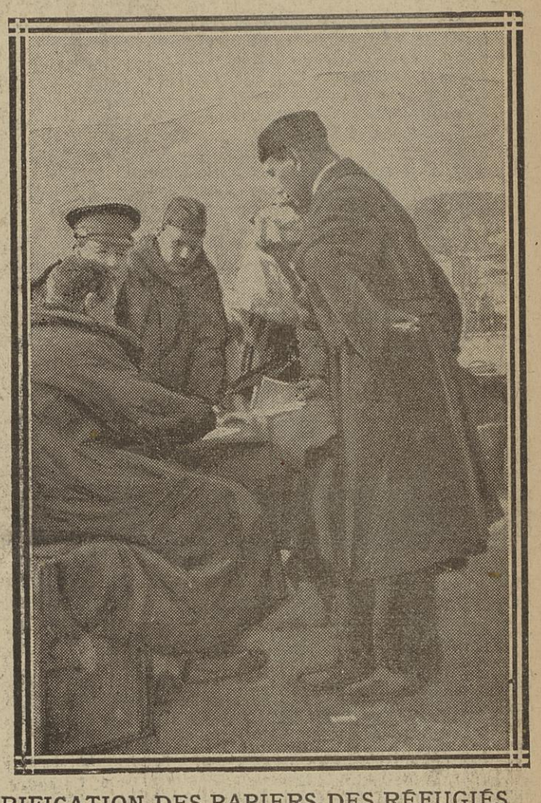
L'intérêt est un principe froid et desséchant qui finit par abaisser la nature humaine, quand il l'occupe seule et tout entière.
PAUL JANET.

L'EMBARQUEMENT DU GÉNÉRAL WRANGEL ET DES RÉFUGIÉS RUSSES A SÉBASTOPOL

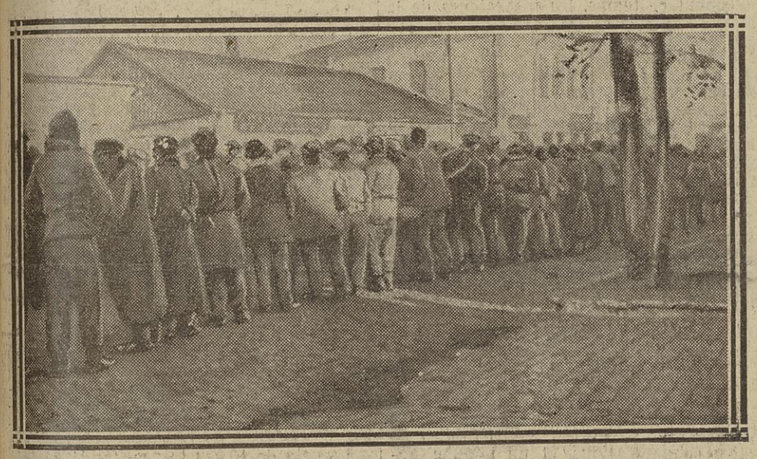
PHOTOGRAPHIES PRISES SPÉCIALEMENT POUR "EXCELSIOR" DU 13 AU 16 NOVEMBRE



La lutte des patriotes russes touche à sa fin.
L'armée russe peut être vaincue mais son idéal survivra.
Je confie le sort des femmes, enfants et vieillards que le sort cruel accable a nos exils forcés aux sentiments humanitaires des nations, avec lesquelles le peuple russe a versé des flots de sang pour faire triompher la cause du droit et de liberté
27 Octobre
Sebastopol.
General P. Wrangel



Mme WRANGEL A BORD DU « WALDECK-ROUSSEAU ». — « APPEL A LA PITIÉ », RÉDIGÉ ET SIGNÉ PAR LE Gal WRANGEL POUR « EXCELSIOR ». — VÉRIFICATION DES PAPIERS DES RÉFUGIÉS



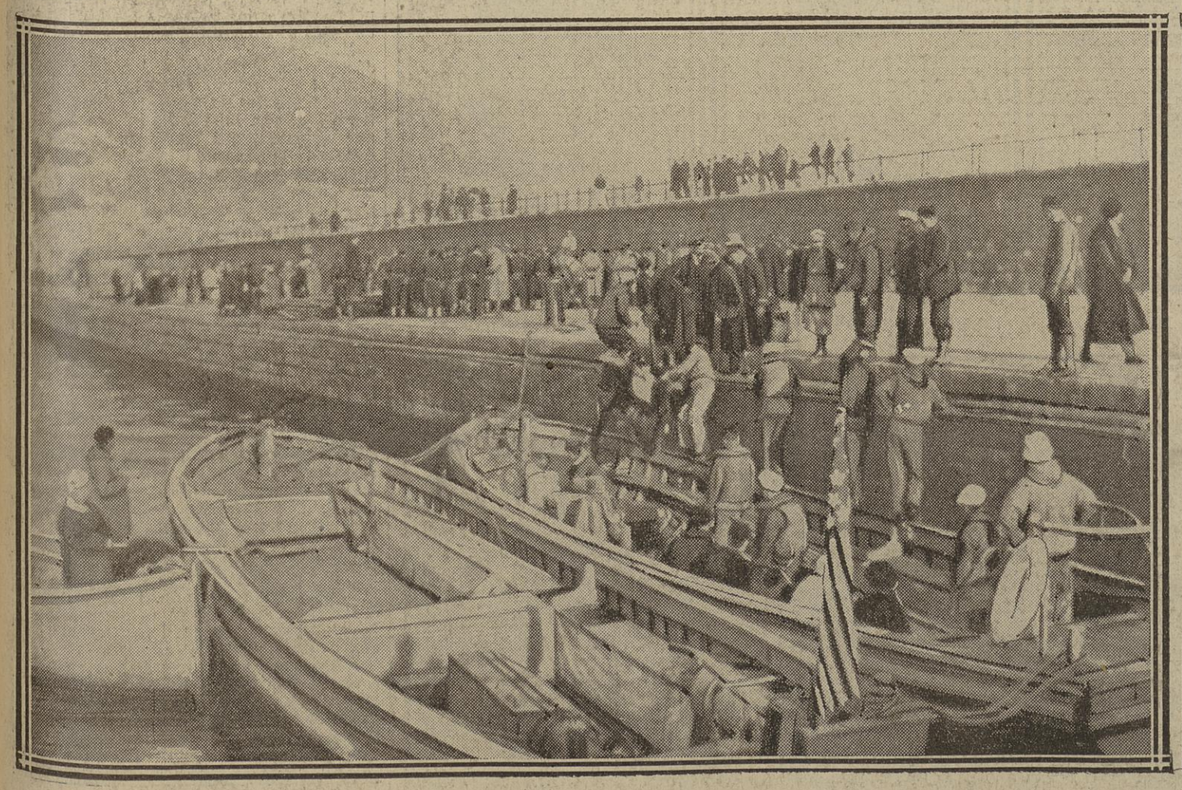
SOLDATS BOLCHEVIKS FAITS PRISONNIERS PAR WRANGEL

WRANGEL VA S'EMBARQUER POUR QUITTER LA CRIMÉE

ASILE TEMPORAIRE POUR ENFANTS, A SÉBASTOPOL

REVUE DE TROUPES RUSSES ATTENDANT WRANGEL

LES PREMIERS RÉFUGIÉS SUR LE « WALDECK-ROUSSEAU »



L'EMBARQUEMENT DES RÉFUGIÉS RUSSES A YALTA, LE 16 NOVEMBRE

Voici les premières photos prises à Sébastopol, au moment où les dernières troupes du général Wrangel, écrasées sous le nombre, abandonnaient la Crimée. Un nombre considérable de malheureux habitants, fuyant devant les hordes bolcheviks, ont pu être embarqués et dirigés sur Constantinople. Le général Wrangel quittait la Crimée sur le croiseur russe « Kornilov », tandis que Mme Wrangel montait à bord du croiseur français « Waldeck-Rousseau », avec des réfugiés qui manquaient absolument de tout. Quelques jours auparavant, le général avait rédigé le document autographe si émouvant que nous reproduisons ici.

LE « KORNILOV », SUR LEQUEL WRANGEL S'EST EMBARQUÉ A SÉBASTOPOL

L'ÉVACUATION DE LA CRIMÉE

LES DERNIÈRES HEURES DU GÉNÉRAL WRANGEL A SÉBASTOPOL

Vaillant devant le danger, le général se montra ému par le destin d'êtres sans défense condamnés à l'exil et à la misère.

LA PLUS RÉCENTE INTERVIEW DE WRANGEL

Comment les marins français du « Waldeck-Rousseau » vinrent au secours des réfugiés russes.

Mlle Valentine Thomson, qui se trouvait en Crimée avec son mari, notre collaborateur André Jagerschmidt, nous adresse, sur l'embarquement du général Wrangel et des réfugiés russes à Sébastopol, l'émouvant article que voici :

SÉBASTOPOL, 11 novembre 1920. — La nuit tombe, je suis au palais où réside le général Wrangel. Depuis deux jours, les nouvelles s'aggravent d'heure en heure. Le front est percé, des bolcheviks avancent.

L'état de siège est proclamé à Sébastopol.

Après une brusque descente du change — on donnait un million de roubles pour 100 francs français — les magasins un à un se sont fermés.

Déjà, en ville, de longues files de réfugiés se dirigent vers le port.

Le général Wrangel veut bien me recevoir. Il souhaite qu'une voix se fasse entendre en faveur des réfugiés, des femmes, des enfants, qui, demain, quitteront la Russie.

Wrangel est debout devant moi : grand, mince, dans son uniforme cosaque liséré de rouge. Son visage est pâle, mais il est calme, maître de lui.

Depuis quelques heures, il a décidé d'évacuer son armée, ses blessés, la population compromise pour la cause des volontaires. Il les fera monter sur les bateaux de guerre et de commerce, derniers vestiges de la flotte russe.

C'est une résolution grave. Quel sera, demain, le sort de ces êtres dépourvus de toutes ressources ? Comment des nations, dont la situation économique est si troublée, recevront-elles ces nouveaux réfugiés ?

Toutes ces questions se pressent sur mes lèvres et je demeure silencieuse, sentant qu'en ces heures graves il faut prendre des résolutions immédiates. A certains moments, il faut savoir être imprévoyant si l'on veut agir.

— Pour l'armée, reprend le général Wrangel, c'est facile de décider. Ils se battront jusqu'au bout. Déjà la cavalerie a reçu l'ordre de descendre dans la tranchée. Nos soldats se feront tuer, mais ils tiendront assez longtemps pour nous permettre d'évacuer Sébastopol.

» Ils feront leur devoir... Mais les femmes, les enfants, dénués de tout, demain sans patrie, quel sera leur sort ? C'est pitoyable... pitoyable ! »

Wrangel, en cette heure suprême, semble hanté par le sort de ces familles russes qu'il avait assumé de protéger. Vaillant devant le danger, il est ému par le destin d'êtres sans défense.

— Demain, ajoute-t-il, paraîtra une proclamation où je dirai à tous le sort qui les attend. Ils connaîtront toute la vérité. Je ne veux pas leur conseiller l'exil, mettre à leur disposition des places sur nos vaisseaux. Mais je ne peux, ensuite, assurer leur sort, ni même venir efficacement à leur secours ! Il ne faut faire confiance aux nations civilisées... Comment émouvoir ? Comment venir en aide à tant d'infortunes ?

Je demande au général s'il ne peut pas écrire un appel à la pitié pour ces nouveaux réfugiés, plus pitoyables encore que tous les autres ?

Wrangel rédige alors, dans ce français qu'il parle sans accent et dont il possède les moindres nuances, l'appel dont il me remet l'autographe (1).

Il me faut quitter le général Wrangel. Un sentiment d'émotion profonde arrête les mots sur mes lèvres. Jamais l'histoire n'a enregistré un fait comparable à celui de ces milliers d'êtres abandonnant ensemble leur pays sans savoir où porter leurs pas.

Je serre silencieusement la main du général et je me replonge dans les ténèbres des rues pleines de rôdeurs, de files de familles qui, leurs hardes à la main, descendent vers le port.

13 NOVEMBRE, à bord du *Waldeck-Rousseau*. — Déjà l'évacuation est commencée. L'amiral Dumesnil a mis les navires français à la disposition des évacués, ils partiront les derniers.

Marins et chefs font preuve de ces merveilleuses qualités de solidarité française.

Ils ne pensent guère à la politique, les braves matelots français. Ils voient des femmes qui pleurent, des enfants à l'abandon, ils se prodiguent, vont, viennent, donnent ce qu'ils ont : leur obligeance et des mots de pitié ! Ils ne demandent pas ce que signifie la doctrine bolchevik. Ils voient au loin s'allumer des incendies, ils comprennent le dénuement de cent mille êtres déjà chargés sur les bateaux.

— C'est trop bête, dit l'un d'eux. Un beau pays comme ça !

Mme Wrangel et Mme Chatiloff, femme du chef d'état-major, sont les hôtes du *Waldeck-Rousseau*.

Mme Wrangel, très pâle, se tient à l'arrière du bateau.

Nous allons faire le tour de la Crimée, prendre des gens à Yalta, à Kertch.

Le soleil se couche, les cloches sonnent, nous quittons la terre russe avec la satisfaction que les quais sont déserts et que personne ne demande plus à être évacué.

Valentine THOMSON

(1) Nous publions ce document en première page.

M. PAUL DESCHANEL NE SERA PAS CANDIDAT AU SENAT

Nous croyons savoir que mercredi dernier, au cours d'une visite à Rueil à l'ancien président de la République, M. Villette-Gaté, maire de Nogent-le-Rotrou, a demandé à M. Deschanel s'il accepterait la candidature au Sénat. M. Deschanel lui aurait répondu qu'il ne le pourrait sans danger pour son état de santé, qui exige encore plusieurs semaines de repos, et qu'en conséquence il ne serait pas candidat.

Dans ces conditions, M. Villette-Gaté se présenterait au siège laissé vacant par le décès de M. Vinet.

SITUATION D'AVENIR
obtenue par préparation rapide au commerce, à l'industrie ou à la banque. Demander la brochure Situations à l'Ecole Pigier, 53, r. de Rivoli, Paris (1er)

QUATRIÈME JOUR DE DISCUSSION

A LA CHAMBRE, LE DÉBAT SUR LA QUESTION VATICANE FUT HIER MOUVEMENTÉ

Trois orateurs ont été entendus : MM. Guibal, Varenne et Colrat. Le premier et le dernier parlèrent en faveur de la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican. Le second se prononça contre le projet de loi.

En l'absence de M. Leygues, le gouvernement était représenté par M. Lhopiteau.

Trois orateurs ont été entendus, hier, à la Chambre sur la question vaticane.

Le premier, M. Guibal, s'attacha à démontrer que le pape, à qui certains ont reproché son attitude pendant la guerre, avait fait entendre sa voix chaque fois qu'il avait eu le devoir de le faire.

L'orateur royaliste rappela notamment la flétrissure infligée, après le torpillage du *Lusitania*, à l'emploi des moyens d'attaque contraires à l'humanité et au droit international ; la condamnation des déportations des jeunes gens et des jeunes filles ; les interventions du Saint-Siège pour adoucir la captivité de nos prisonniers.

Sur les bancs du centre et de la droite, le succès de M. Guibal fut très vif.

Pour M. Varenne, certains des partisans du projet ne songent à rien moins qu'à remettre en cause nos lois laïques.

Portée sur ce terrain, la discussion s'anima rapidement.

— Si le rétablissement de notre ambassade devait, directement ou indirectement, avoir une influence sur la loi de séparation, protestait M. Lhopiteau, garde des Sceaux, le gouvernement ne serait pas là pour soutenir le projet.

M. Varenne déclara ne pas comprendre alors pourquoi M. Doulcet avait longuement négocié à son sujet avec le Vatican. Pour lui, la loi de séparation, comme les autres lois laïques, est violée tous les jours.

— Cependant, dit-il, aux élections dernières, personne n'a osé mettre en cause les lois de la République !

— Si ! clama M. Léon Daudet, moi, j'ai soutenu la nécessité de détruire la République !

Comme on protestait, à gauche, M. Léon Daudet ajouta :

— La République, je m'en moque !

M. Lefebvre du Prey, qui présidait, rappela l'interrupteur à l'ordre.

M. Varenne reprocha au gouvernement de suivre, en matière d'enseignement, une politique de réaction et ajouta :

— Autrefois, ce fut l'honneur des gouvernements républicains de suivre en cette matière une autre politique !

— La politique allemande ! clama M. Léon Daudet, provoquant un nouveau vacarme.

Tandis que M. Varenne et ses amis socialistes s'en prenaient vigoureusement au garde des Sceaux, lui demandant si le gouvernement n'avait rien à répondre à cette accusation, M. Léon Daudet précisait :

— J'ai dit que la politique anticléricale était d'origine allemande. Tout le monde sait que c'était la politique de Bismarck en France et que les fiches de délation étaient en même temps des fiches de trahison !

La gauche et l'extrême gauche protestèrent avec véhémence.

— Je suis royaliste, je ne m'en cache pas ! criait M. Daudet.

— Je vous rappelle à l'ordre avec inscription au procès-verbal ! lui répondait le président.

En terminant, M. Varenne demanda au gouvernement de déclarer solennellement, avec un engagement formel pour toute la législature, que les lois républicaines demeureront intangibles.

— J'en prends l'engagement ! dit le garde des Sceaux.

Le calme revint avec l'intervention de M. Colrat, rapporteur de la commission des affaires étrangères, qui exposa, avec éloquence et clarté, les raisons d'ordre extérieur qui commandaient le vote du projet.

Le rapporteur donna, d'autre part, quelques détails sur les négociations engagées à Rome relativement aux cultuelles, négociations desquelles il semble résulter que l'interdit est levé et que la curie romaine reconnaît que la législation française est applicable pour l'Eglise.

M. Herriot n'en soutint pas moins que le gouvernement français n'avait pas obtenu de Rome l'assurance que la loi de séparation serait respectée.

La discussion continuera mardi. — LÉOPOLD BLOND.

M. GEORGES LEYGUES A LONDRES

SUR LE QUAI DE LA GARE DU NORD, A PARIS, HIER MATIN

M. Georges Leygues (1), M. Philippe Berthelot (2), secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, et M. Massigli (3), secrétaire de la conférence des ambassadeurs.

M. Georges Leygues, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, se rendait à Londres, a quitté Paris, hier matin, à 9 h. 45, par l'express de Boulogne.

Il était accompagné de MM. Berthelot, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères ; Kammerer, sous-directeur des affaires d'Asie ; Carteron, chef adjoint du cabinet ; Massigli, secrétaire de la conférence des ambassadeurs ; Ador, directeur général du bureau des charbons ; Cammerlynck, interprète du Conseil suprême.

Le président du Conseil a été salué au départ sur le quai de la gare du Nord par MM. Lhopiteau, ministre de la Justice ; Steeg, ministre de l'Intérieur ; Autrand, préfet de la Seine ; Raux, préfet de police; Magnier, ingénieur en chef de la Compagnie du Nord ; Moisset, directeur du cabinet du président du Conseil ; Labussière, directeur de la Sûreté générale, et Guichard, directeur de la police municipale.

Le président du Conseil, qui doit rentrer à Paris dimanche soir, est arrivé à Boulogne-sur-Mer à 13 h. 30 et s'est embarqué pour Folkestone à 14 h. 15.

A Londres

LONDRES, 25 novembre. — M. Georges Leygues est arrivé à Londres.

Il a été reçu à sa descente du train par MM. Lloyd George, premier ministre anglais ; Cambon, ambassadeur de France ; lord Derby; de Fleuriau, attaché naval militaire ; Monck, représentant lord Curzon.

MM. Georges Leygues et Lloyd George se sont entretenus quelques instants avec cordialité.

La conversation, qui eut lieu par l'intermédiaire d'un interprète, fut animée.

M. Lloyd George, prenant cordialement congé de M. Leygues, lui dit :

— Alors, à demain, 16 h. 10, à Downing street.

Puis, le président du Conseil français et sa suite ont gagné leur hôtel. Les membres de la délégation française dînent ce soir à l'ambassade de France.

LA JOURNÉE DU COMMERCE PARISIEN EN FAVEUR DE L'EMPRUNT 6 %

Un discours de M. François-Marsal.

Le commerce parisien a tenu à honneur de collaborer largement au succès de l'emprunt. Il a eu, hier, sa journée patriotique.

Jamais on ne vit étalages agencés avec plus de richesse et de goût ; et toutes les devantures portaient — comme un programme — l'affiche du 6 0/0 national.

Drapeaux et oriflammes claquaient au vent, presque comme au temps glorieux de l'armistice... Une foule en fête, où les petites catherinettes, courant en bandes sous leurs bonnets cocasses ou gracieux, faisaient sonner des rires et des chansons, obstruait les boulevards... Les façades ruisselaient d'électricité polychrome, et des banderoles lumineuses, tendues d'un balcon à l'autre, dans les avenues, portaient de patriotiques inscriptions.

Pour clôturer la Journée du commerce et pour mieux mettre en lumière l'importance de cette manifestation, la Chambre de commerce de Paris a offert, hier soir, un banquet, dans la salle des fêtes de son hôtel.

Autour de la table élégamment décorée avaient pris place les personnalités marquantes du commerce parisien et celles qui s'étaient spécialement consacrées au succès de cette journée. M. Pascalis, président de la Chambre de commerce, en occupait le centre, entouré de MM. François-Marsal, ministre des Finances ; Isaac, ministre du Commerce ; Clémentel et Louis Dubois, anciens ministres du Commerce.

On remarquait parmi les assistants : MM. Autrand, Raux, Le Corbeiller, Bérard, Robineau, Roger-Lehideux, H. Laporte, Coignet, Kempf, Maus, R. Ribière, Ed. Dupont, R. Mathis, les présidents des grands groupements syndicaux, etc.

Au dessert, M. Pascalis a, dans une brève allocution, remercié les ministres et félicité tous les organisateurs de cette journée.

Le ministre des Finances a pris ensuite la parole. Après avoir remercié à son tour les organisateurs au nom du gouvernement, il a insisté sur la haute portée de cette journée ; il a fait l'éloge du commerce français et spécialement du commerce de Paris.

— Nous sommes, ajouta-t-il, en droit d'attendre pour l'emprunt, dont les résultats s'annoncent déjà extrêmement brillants, un succès éclatant, digne de l'effort que vous vous êtes imposé, digne de la volonté manifeste de la nation de se relever rapidement.

Evoquant les précédents historiques d'une crise analogue à celle que nous traversons au lendemain de la guerre, le ministre a exposé les raisons d'ordre économique de la cherté actuelle de la vie et les mesures propres à en assurer la baisse en limitant les heurts au minimum.

Il a terminé en traçant le programme de libertés économiques dont la réalisation par le Parlement et le gouvernement permettra au commerce de retrouver son équilibre et sa prospérité d'antan.

— Je veux redire encore que le retour à un régime normal ne se fera pas sans heurts. Quand l'équilibre est rompu entre les deux plateaux d'une balance, ce n'est que par des approximations successives qu'on parvient à le rétablir après une série d'oscillations.

Mais ces oscillations iront s'atténuant; les réformes nécessaires s'accompliront peu à peu; les appels aux capitaux pourront de nouveau se faire sans formalité gênante; les tarifs douaniers seront adaptés aux circonstances nouvelles et des traités de commerce assureront plus de stabilité dans les conditions des transactions avec l'étranger; le gouvernement et les Chambres, dans une étroite collaboration, s'efforceront de limiter les dépenses au strict nécessaire, de ne laisser à l'Etat que ses tâches essentielles et de rendre à l'initiative privée les fonctions qu'il a assumées pendant la guerre, mais qu'il remplit mal et qu'il est incapable de bien remplir; de réduire ainsi les charges qui pèsent lourdement sur toutes les branches de l'activité nationale.

A LA MANIÈRE DE BONNOT

DRAMATIQUE ARRESTATION, A NEUILLY, DES BANDITS EN AUTO DE SURESNES

Après une bataille à coups de révolver, quatre inspecteurs de la police ont capturé trois des bandits et une femme, qui s'est défendue avec acharnement avec un browning et a été grièvement blessée.

Deux autres bandits de la même bande ont été arrêtés dans un débit à la Villette.

Vendredi dernier, on s'en souvient, vers 16 h. 30, cinq individus arrivaient en automobile à Suresnes, s'arrêtaient 18, rue Emile-Zola, devant une bijouterie, brisaient la glace de la devanture et dérobaient pour une cinquantaine de mille francs de bijoux, non sans blesser d'une balle de revolver à l'abdomen la propriétaire du magasin, Mme Duval.

Grâce à une casquette trouvée sur le lieu du forfait, la police identifia l'un des malfaiteurs et sut bientôt comment était organisée la bande, et où elle se réunissait.

Hier matin, donc, dès la première heure, une surveillance était établie, avenue de Neuilly, à la hauteur du numéro 177, où se trouve une station de taxis, par quatre inspecteurs, habilement camouflés, MM. Chesneau, Delpouve, Heintz et Bodin.

Cernés

Vers 9 h. 30, en effet, ils voyaient trois individus et une femme venir promptement monter dans un taxi en station. L'inspecteur Chesneau se précipita, ouvrit la portière et saisit un des individus à la gorge. Les autres inspecteurs accouraient.

Mais déjà l'un des voyageurs suspects sortait un revolver de sa poche et tirait trois balles sur M. Chesneau sans le blesser. Ce bandit est un tout jeune homme, Robert Tellier, dit « Bébert », demeurant 25 *bis*, rue Roussel, à Puteaux.

A l'autre portière du taxi, la compagne des bandits tirait sur l'inspecteur Bodin. Celui-ci n'évita les projectiles qu'en se jetant à terre. Et la femme se sauva.

Mais un agent cycliste de Neuilly, M. Houlvick, survenait et criait à la femme : « Haut les mains ! » Loin d'obéir, elle s'abritait derrière un arbre et tira sur l'agent. Celui-ci sortit son revolver et fit feu. La femme s'affaissa, atteinte d'une balle au ventre.

Pendant ce temps, les inspecteurs de la police judiciaire se rendaient maîtres des deux compagnons de Tellier, déjà mis hors de combat par une blessure au coude. Ce sont : Marcel Lemée, vingt ans, sans domicile connu, et Georges-Léo Degory, trente ans, demeurant 2, rue Hébert, à Courbevoie.

Quant à la femme, c'est une jeune fille de vingt ans, Henriette Miffone, fille d'un coiffeur de l'avenue Victor-Hugo, à Alfortville, fort honorablement connu dans la localité.

Les deux blessés, Robert Tellier, dit « Bébert », et Henriette Miffone, ont été transportés à l'hôpital Beaujon.

Habilement cuisinés, les bandits avouèrent qu'ils allaient à un rendez-vous avec deux de leurs complices au rond-point de la Villette.

La partie de billard interrompue

Aussitôt, l'inspecteur principal Leroy de se rendre à l'endroit indiqué et d'y cueillir non sans peine, en train de jouer paisiblement au billard, le déserteur Lucien Timpermann, vingt-cinq ans, titulaire de quatre condamnations, et un nommé Arnould, habitant 52, rue d'Aubervilliers. Tous deux étaient porteurs de revolvers neufs achetés dans la matinée même. Au cours de l'arrestation, l'inspecteur Leroy a été légèrement blessé à la main droite.

L'interrogatoire des malfaiteurs a établi que toute la bande avait pris part au cambriolage de Suresnes. C'est en revenant de Mantes, où ils avaient cherché à vendre l'auto volée boulevard Maillot, à Neuilly, que les bandits s'arrêtèrent à Suresnes. L'opération avait d'ailleurs été projetée.

Le vol des bijoux n'aurait rapporté aux bandits qu'une somme de 3,200 francs, versée par un nommé Bellot, cinquante-deux ans, demeurant rue de Moscou. Deux bagues et une paire de boucles d'oreilles ont été trouvées en possession d'Henriette Miffone.

Cette dernière, soignée à l'hôpital Beaujon, et dont l'état est des plus graves, a été interrogée, hier, par M. Deiss, juge d'instruction.

ROBERT TELLIER — MARCEL LEMEE — GEORGES DEGORY — LUCIEN TIMPERMANN — JULES-LEON ARNOULD

RECONSTITUTION DU COMBAT LIVRE, HIER MATIN, ENTRE POLICIERS ET BANDITS, AVENUE DE NEUILLY

Cernés par les inspecteurs Bodin, Chesneau et Delpouve, devant l'immeuble portant le n° 177 de l'avenue de Neuilly, au moment où le taxi dans lequel ils avaient pris place allait partir, les trois bandits, Robert Tellier, Marcel Lemée et Georges Degory, engagent par les portières un combat au revolver avec les policiers. Leur complice, Henriette Miffone, qui avait réussi à sortir de l'auto, après avoir tiré, elle aussi, sur les inspecteurs, est poursuivie et blessée grièvement d'un coup de revolver par l'agent Houlvick.

SOUS LA COUPOLE

M. RAYMOND POINCARÉ A PRONONCÉ L'ÉLOGE DE LA VERTU

Hier, au cours de la séance publique de l'Académie française, 90 dotations de 25,000 francs ont été attribuées à des familles nombreuses.

LE CENTENAIRE DU PRIX MONTYON

C'est, en effet, pour la première fois en 1820 que la vertu a été récompensée par nos Immortels.

Hier, pour la centième fois, l'Académie française couronnait, à l'aide des libéralités de M. de Montyon, la morale et la vertu, et, par surcroît, faisait quelques aumônes de gloire aux pauvres de la littérature. Etait-ce en honneur de ce centenaire que le ciel d'automne s'était miraculeusement mué en ciel de printemps ? Jamais lumière ne fut plus argentée ! L'air était de soie et la rivière de moire... Les auditeurs qui sacrifièrent d'un cœur stoïque à l'éloquence cette ardente et suprême journée n'eussent-ils point mérité qu'on leur émiettât un prix de vertu ? Certes ! C'est une belle chose que la vertu ! Mais le soleil aussi a sa vertu.

A vrai dire, la chambrée était assez discrète. On n'y retrouvait pas les habitués : princes de lettres, belles Philamintes, empanachées comme des Bellones... Non! Point de toilettes, ou très discrètes, comme à l'office religieux. Dans l'auditoire, qui rappelle et la salle de distribution des prix et celle des conférences de Saint-Vincent de Paul, maints visages ascétiques qui semblent pétris dans de la cire de cierge... Et, par contraste, les bonnes figures épanouies des mères de lauréats. Sur les glorieuses banquettes, les Quarante sont clairsemés, une demi-douzaine à peine : MM. Doumic, d'Haussonville, Donnay, Baudrillart... En l'honneur de la Saint-Montyon, quelques-uns ont revêtu l'habit aux palmes vertes, mais le plus grand nombre assiste à la solennité dans le simple appareil de la promenade. Le public, un peu provincial, s'inquiète de mettre des noms sur ces visages illustres. Il commet quelques quiproquos : ainsi, un académicien, fort bel homme, à la chevelure fleurie, est-il pris pour M. J. Richepin. Ce n'est qu'un « ersatz ». Ce membre de l'Institut n'appartient qu'à la cinquième classe !

M. Poincaré à la tribune

Une heure sonne : le roulement rituel du tambour tarde. Pour la première fois, l'Immortalité se trouverait-elle en retard ? A 1 heure 3 minutes exactement, les protocoles s'accomplissent. M. Poincaré, plus présidentiel que jamais, prend place à la tribune entre ses deux assesseurs : MM. Bordeaux et Masson. Il donne la parole à ce dernier, qui s'en va lire, à une petite tribune, adossée à la grande, son rapport sur les concours de l'année.

Avec sa cape romantique, M. le secrétaire perpétuel ressemble à un toréador en retraite. Très peu de gestes... Tour à tour, il boutonne et déboutonne ses gants blancs.

Comme de juste, la fleur du palmarès revient d'abord à ceux qui sont morts pour la France. Quelques cités martyres sont honorées dans la personne de leurs historiens. Après les lauriers de la guerre, les amènes moissons de la paix. M. Charles de La Roncière, conservateur de la Bibliothèque nationale, obtient le grand prix Gobert pour son *Histoire de la Marine française*.

Le prix de 10.000 francs, fondé en 1914, pour reconnaître les services rendus, au dehors, à la langue française, est décerné aux Marianistes. Ces religieux dirigent, au Japon, des collèges florissants.

Mais il est des prix que l'Académie décerne *motu proprio*, sans candidature officielle. Tel est le cas de celui obtenu par M. André Hallays, historien de Port-Royal; M. Victor Giraud, historien de la Grande Guerre ; M. Edmond Pilon, le polygraphe ingénieux qui sut ranimer la cendre spirituelle et colorée de Chardin, de Watteau, de Greuze...

L'an dernier, messieurs de l'Académie hésitèrent pour le grand prix de littérature entre M. E. Jaloux et les frères Tharaud. Elle a retrouvé son unanimité aujourd'hui pour couronner M. E. Jaloux.

Deux femmes lauréates

C'est Mme André Corthis qui décroche la timbale du grand prix de roman et c'est encore une femme, Mme Hélène Picard, qui reçoit, avec de véhéments éloges, le prix de poésie. Celui d'éloquence, toutefois, n'a pas déserté le camp des hommes. Il a été attribué à M. Paul Rougier pour son discours sur la Victoire..., magnifique et redoutable sujet.

Tout à l'heure, M. Maurice Donnay donnera lecture des passages les plus sonores de cette pièce académique.

M. Raymond Poincaré, directeur de l'Académie, donne lecture, à son tour, de son rapport sur les prix de vertu. L'habile orateur débute par un éloge de Montyon, mort il y a cent ans. Puis il pose courageusement une question, qui aurait paru scabreuse dans une bouche non immortelle : les récompenses distribuées par l'Académie ont-elles, oui ou non, quelque efficacité morale? Oui ! répond le président avec conviction. « Si l'Académie ne peut avoir prétention de stimuler par ses récompenses l'honnêteté publique et privée, il lui reste du moins le mérite de réunir, en vue de ses distributions annuelles, des exemples qui, pris entre des milliers d'autres et forcément un peu au hasard de la cueillette, permettent cependant de confondre le mensonge, de démasquer l'envie et replacer en pleine lumière l'image éternelle de la France. En cette gerbe, une place insigne est réservée aux œuvres philanthropiques fondées par les époux Cognacq.

Mais le dévouement n'est pas l'apanage de la patrie française. Les Etats-Unis ont leur juste place dans le palmarès de l'Académie. Une médaille d'or, à l'effigie de Richelieu, est attribuée aux Maisons américaines de convalescence. Une autre médaille d'or est accordée à miss Edith Wharton, qui est à la fois une femme de lettres et une femme de bien. C'est elle qui a créé, avec le précieux concours de Mrs Royall Tyler, « l'Accueil franco-américain aux réfugiés belges et français ».

L'Académie remet une médaille d'argent à miss Alice Gessy, qui s'est faite l'Antigone des aveugles de la guerre et a créé pour eux une imprimerie spéciale. Une autre médaille d'argent est attribuée à Mrs Maria L. Card, veuve d'un éminent

PAPIERS PEINTS INÉDITS
MERCIER FRÈRES
100, Faubg St Antoine PARIS
179, Rue Nationale LILLE

citoyen de Pittsburg, fondatrice d'une colonie agricole pour les orphelins de la guerre.

Divers orphelinats, hôpitaux, écoles, œuvres d'assistance et de mutualité se voient attribuer de justes récompenses. Toutefois, l'Académie a réservé, pour les missions catholiques du Haut-Congo dirigées avec un zèle vraiment apostolique par Mgr Angouard, sa plus importante dotation, les 6.000 francs du prix Léopold Davillier.

Enfin, diverses récompenses sont attribuées à des héroïnes françaises : Mlle Yvonne Rousselot, une jeune fille de Colmar qui réussit à faire évader et à cacher neuf prisonniers français. Mlle Pauline Guinot des Ardennes... Sous la mitraille, elle ne déserte ni le chevet de sa mère infirme, ni le village ravagé. Elle fait la classe aux enfants, recueille les orphelins, entretient les tombes... Elle se ruine et de bourse et de santé. Son fiancé meurt à la guerre, mais sa mère est guérie et la France est sauvée. Et puis, c'est Jeanne Redron, de Terrénen (Finistère), l'aînée de treize enfants. A la mobilisation, le père va au front. Elle a seize ans. Elle s'embarque sur le sloop la *Marie-Joseph*. Quatre ans durant, elle bat la mer comme le plus expérimenté des matelots...

Enfin, cette Marie Lienhart, de Saverne, la servante fidèle d'une Française, Mme Brisac. Sentant venir la mort, Mme Brisac — elle avait quatre-vingt-six ans — s'inquiétait de ne pouvoir léguer sa fortune à sa famille française sans s'exposer au séquestre allemand. Quoique encore sujette de l'empire, Marie accepte de figurer comme légataire sur un testament fictif. Les Allemands la soupçonnent. Ils la menacent... Mais elle tient bon. Elle a le bonheur, à la victoire, de rendre la fortune à ses légitimes maîtres.

Voilà des actes qui se passent de mots. Avec l'illustre président Poincaré, disons seulement : « Imitons ces honnêtes gens, tâchons d'agir à notre tour et taisons-nous. » Cette péroraison recueillit une éclatante moisson d'applaudissements.

Jean-Jacques BROUSSON.

LES PRIX AUX FAMILLES NOMBREUSES

L'Académie française a proclamé, hier, les titulaires des quatre-vingt-dix dotations Cognacq-Jay de 25.000 francs en faveur des familles nombreuses et des dotations Etienne Lamy, Saulnier, Géhère, Paul Lévylier.

Le total des sommes ainsi attribuées aux familles nombreuses françaises atteint 2.301.000 francs.

Fondation Cognacq-Jay

Les dotations de 25.000 francs sont réparties à raison d'une par département, et ainsi la Seine avait droit à une seule dotation.

C'est M. Théodore Pénin, chaudronnier, 95, boulevard Sérurier, à Paris (19e arrondissement), qui bénéficie de cette dotation. Il a eu douze enfants ; onze sont encore vivants, un est tombé au champ d'honneur.

La famille la plus nombreuse qui ait été dotée est celle de M. Jules Brune, aux Perques, par Bricquebec (Manche), qui a eu vingt enfants du même lit, dont treize sont encore vivants. Deux de ses fils et un de ses gendres ont été tués à l'ennemi, un autre gendre a été amputé.

Voici la liste des quatre-vingt-huit autres dotations de 25.000 francs par département :

Ain : époux Meunier, 16 enfants ; Aisne : veuve Lémeret, 13 ; Allier : époux Cayet, 17 ; Basses-Alpes : époux Coulon, 9 ; Hautes-Alpes : époux Cointe, 14 ; Alpes-Maritimes : époux Marchal, 10 ; Ardèche : veuve Issartel, 15 ; Ardennes, époux d'Achon, 12 ; Ariège : époux Barthet, 14 ; Aube : époux Tinchant, 14 ; Aude : époux Bourrel, 12 ; Aveyron : époux Chauchard, 14 ; Belfort : époux Châtelain, 15 ; Bouches-du-Rhône : époux Giraud, 13 ; Calvados : époux Dehoulle, 14 ; Cantal : époux Chanut, 9 ; Charente : époux Bellicaud, 13 ; Charente-Inférieure : époux Ferron, 13 ; Cher : époux Pastout, 13 ; Corrèze : époux Feydel, 13 ; Corse : époux Casanova, 15 ; Côte-d'Or : M. Tourny, 19 ; Côtes-du-Nord : veuve Le Calvez, 14 ; Creuse : M. Lamardelle, 16 ; Dordogne : M. Fagette, 12 ; Doubs : M. Remonnay, 14 ; Drôme : M. Liozon, 14 ; Eure : époux Aubert, 19 ; Eure-et-Loir : époux Pelletier, 14 ; Finistère : veuve Déniel, 14 ; Gard : époux Gazan, 18 ; Haute-Garonne : époux Brunet, 14 ; Gers : époux Bianne, 14 ; Gironde : M. Chain, 12 ; Hérault : M. Clément, 9 ; Ille-et-Vilaine : époux Rihet, 16 ; Indre : M. Mathet, 12 ; Indre-et-Loire : veuve Briant, 15 ; Isère : M. Monnet, 15 ; Jura : M. Jeandros, 10 ; Landes : M. Pomarède, 9 ; Loir-et-Cher : M. Bourgoin, 13 ; Loire : M. Seux, 14 ; Haute-Loire : époux Hugon, 12 ; Loire-Inférieure : veuve Constant, 13 ; Loiret : époux Pajot 14 ; Lot : époux Lamothe, 9 ; Lot-et-Garonne : M. Laffargue, 10 ; Lozère : époux Metge, 13 ; Maine-et-Loire : époux Peteul, 18 ; Marne : époux Billet, 19 ; Haute-Marne : M. Renaud, 11 ; Mayenne : veuve Quinton, 13 ; Meurthe-et-Moselle : M. Charpentier, 14 ; Meuse : veuve Charpentier, 13 ; Morbihan : époux Galerne, 12 ; Moselle : époux Gaudrelier, 16 ; Nièvre : M. Lambert, 13 ; Nord : M. Hannecart, 9 ; Oise : époux Postel, 13 ; Orne : M. Rigaut, 16 ; Pas-de-Calais : époux Coquidé, 11 ; Puy-de-Dôme : époux Barbecot, 10 ; Basses-Pyrénées : époux Larroque, 13 ; Hautes-Pyrénées : époux Ricaud, 9 ; Pyrénées-Orientales : époux Sors, 12 ; Bas-Rhin : époux Kœssler, 10 ; Haut-Rhin : époux Stanisière, 13 ; Rhône : veuve Jacquet, 11 ; Haute-Saône : époux Galloy, 19 ; Saône-et-Loire : époux Bonnefoy, 12 ; Sarthe : époux Journet, 17 ; Savoie : époux Péronnet, 16 ; Haute-Savoie : époux Favrat, 17 ; Seine-Inférieure : époux Rénier, 17 ; Seine-et-Marne : époux Morisseau, 14 ; Seine-et-Oise : veuve Soret, 14 ; Deux-Sèvres : époux Papet, 17 ; Somme : M. Héry, 14 ; Tarn : époux Marc, 15 ; Tarn-et-Garonne : époux Champié, 11 ; Var : époux Jolit, 14 ; Vaucluse : époux Reynaud, 10 ; Vendée : époux Valet, 13 ; Vienne : M. Tison, 14 ; Haute-Vienne : époux Quingue, 13 ; Vosges : époux Vannson, 13 ; Yonne : époux Tonner, 18.

Fondation Etienne Lamy : deux prix de 10.000 francs à MM. Landreau (Deux-Sèvres) et Lepaul (Vosges) ; fondation H.-H.-H. : un prix de 5.000 francs à M. Debrousset (Creuse) : fondation Saulnier : quatre prix de 5.000 francs à MM. Bezannier (Sarthe), Biardeau (Charente), Rozier (Rhône) et à Mme veuve Leloutre (Manche) ; fondation Géhère : deux prix de 2.500 francs à MM. Bourgeois (Maine-et-Loire) et Helbert (Mayenne) ; fondation Paul Lévylier : deux prix de 500 francs à MM. Even (Côtes-du-Nord) et Tizon (Ille-et-Vilaine).

Voir cette Semaine dans
LE MIROIR DES SPORTS
La Liste des Prix du
GRAND CONCOURS
Qui sera Vainqueur de Georges Carpentier ou de Dempsey ?
PREMIER PRIX
5.000 frs
Le Numéro : 50 centimes
18, Rue d'Enghien, PARIS-Xe

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

L'EXILÉ VOLONTAIRE

M. VENIZELOS EST ARRIVÉ A NICE

« Je ne puis dire qu'une chose, déclare-t-il à notre envoyé spécial, c'est qu'on ne doit pas être sévère pour le peuple grec. »

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

NICE, 25 novembre. — M. Venizelos arrive à Nice comme les riches hivernants, mais il porte sur sa physionomie de tels signes de fatigue morale et physique, de souffrance même, qu'il fait songer à ceux qui sont ici par nécessité et non par plaisir.

Il vient ici pour une retraite qui peut durer très peu — car les conversations de Londres s'engagent — mais qui ressemble à un volontaire et brusque et douloureux exil.

Nous avons voulu aller à sa rencontre. Nous avons tenu à saluer cette grande figure devant les premiers paysages de la terre française qu'il a choisie pour son repos. Ce train spécial a quelque chose de triste, malgré le jeu des conversations et quelques rires féminins. Des fleurs ont été offertes à M. Venizelos. Elles ont devant lui l'aspect triste des gerbes qu'on apporte quand on n'a que quelques mots à dire.

De Menton à Nice, le regard nostalgique, atténué par les lunettes, l'ancien président regarde se dérouler le paysage comme endeuillé de mauvais temps. Visiblement, son esprit est ailleurs, sous l'immuable ciel d'Athènes, parmi les foules agitées, sur le seuil de ceux qui les mènent. Jamais les vers du poète n'ont eu plus de sens :

Partir, c'est mourir un peu,

L'on sent si bien que toute l'âme de M. Venizelos est restée là-bas qu'il semble très importun et même un peu cruel de l'aborder ici, pour troubler sa méditation.

L'entretien dans le wagon-salon

— Je me suis promis de ne faire aucune déclaration, nous dit-il, dans son wagon-salon, sur un ton de confidence triste.

Et, tout de suite, sa voix s'élève. L'homme s'est ressaisi.

— Je ne puis dire qu'une chose, c'est qu'on ne doit pas être sévère pour le peuple grec. Ce qui s'est produit n'est pas inexplicable. Il n'y a sans doute pas un peuple au monde qui aurait supporté d'être encore mobilisé deux ans après la guerre.

» Si M. Clemenceau avait voulu maintenir le pays aussi longtemps sous les armes, il est probable qu'il aurait été renversé plus vite que moi par l'opinion populaire, qui est toute-puissante.

» La Grèce éprouve un grand besoin de pacification générale et c'est cette aspiration qu'il faut comprendre avant de la juger. »

Debout, la tête entre le feutre et le cache-nez, les yeux plus vifs derrière les lunettes, notre interlocuteur parle avec une douce autorité pour nous convaincre et pour se convaincre peut-être.

— Votre intention est-elle d'aller à Paris ou à Londres, monsieur le président ? lui demandons-nous.

— Je vais me reposer à Nice. Je ne sais quelle sera la durée de mon séjour, mais je m'arrête et je descends à Nice. Plus tard, il est possible que je me rende à Paris ; mais, pour le moment, je suis comme ces nombreux étrangers qui viennent villégiaturer chez vous, et je ne saurais faire un meilleur choix.

Une voix ajoute :

— Ce sont les paysages et le climat qui vous rappelleront peut-être le mieux ceux de la Grèce, en moins purs.

— Mais non, reprend le président, ils sont d'une qualité à peine différente, et pour moi qui aime la France et les Français, je cède surtout à la certitude de trouver ici des sympathies nombreuses et sincères et des amis fidèles.

Le train s'arrête. La dernière étape d'un long voyage accidenté est faite. M. Venizelos ne descend pas tout de suite. La foule se presse et piétine. Dans les couloirs, une foule nombreuse. Un à un, les partisans, les amis personnels et les autorités défilent. On salue. On serre une main avec émotion, et le plus souvent sans parler. On regarde les fleurs qui déjà déclinent, et l'on s'en va moins triste d'avoir compris jusqu'où peut aller dans l'abnégation le patriotisme d'un homme.

Roger VALBELLE.

Le comte Sforza va représenter l'Italie à la conférence de Londres

ROME, 25 novembre (*Dépêche particulière*). — Le président du Conseil, M. Giolitti, ne pouvant en ce moment quitter Rome, étant donné l'état des travaux parlementaires, a dû décliner l'aimable invitation que M. Lloyd George lui avait adressée de se rendre à Londres pour prendre part à la conférence qui devra s'occuper d'importantes questions internationales, notamment de la succession au trône de Grèce et de la question des relations avec la Russie.

Il sera représenté à cette conférence par le ministre des Affaires étrangères, comte Sforza, qui partira pour Londres samedi.

L'esprit des troupes du front

ATHÈNES, 25 novembre. — Un officier supérieur, arrivé du front, a informé le ministre de la Guerre que presque tous les officiers ont déclaré vouloir servir sous le présent gouvernement.

Un ordre parfait règne sur tous les points du front. Les opérations se poursuivent.

La convocation de la Chambre

ATHÈNES, 25 novembre. — La convocation de la Chambre a été ajournée au 9 décembre. Le discours du trône sera prononcé par la régente reine Olga.

Déclarations de M. Lloyd George aux Communes

LONDRES, 25 novembre. — M. Lloyd George a dit aux Communes :

— Les troupes grecques n'ont pas évacué Ismid et leurs autres positions stratégiques. Rien n'indique, pour le moment, que les troupes grecques veuillent abandonner ces positions, mais naturellement leur attitude dépendra de celle du nouveau gouvernement grec.

» Le gouvernement britannique est en train d'étudier les mesures à prendre pour assurer la sécurité des Dardanelles et du Bosphore au cas où les Grecs se retireraient. »

M. Leygues à Londres

LONDRES, 25 novembre. — Le président du Conseil français emploiera sa matinée de demain à conférer avec ses collaborateurs. Il se rencontrera dans l'après-midi avec M. Lloyd George.

Pour donner à la discussion l'ampleur désirable, il est possible qu'elle se poursuive dimanche et même lundi matin.

Avec le président du Conseil français est arrivé M. Ader, contrôleur des charbons, qui vient discuter la question du prix des charbons anglais pour la France.

La presse britannique accueille avec une faveur marquée les paroles prononcées à la Chambre française, mardi soir, au sujet des événements de Grèce.

L'ASSEMBLÉE DE GENÈVE

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS ET L'ARMÉNIE

Un télégramme est adressé à tous les Etats membres de la Société, ainsi qu'aux Etats-Unis.

GENÈVE, 25 novembre. — Voici le texte du télégramme envoyé par le conseil de la Société des nations aux gouvernements des Etats membres de la société touchant la proposition de médiation entre l'Arménie et Mustapha Kemal :

L'assemblée de la Société des nations a voté, le 22 de ce mois, une résolution ainsi conçue :

L'assemblée, désireuse de collaborer avec le conseil pour mettre fin dans le plus bref délai possible à l'horrible tragédie arménienne, invite le conseil à s'entendre avec les gouvernements pour qu'une puissance soit chargée de prendre les mesures nécessaires en vue de mettre un terme aux hostilités entre l'Arménie et les kemalistes.

Le conseil prie votre gouvernement de lui faire connaître si, seul ou conjointement avec d'autres, il serait disposé à entreprendre, au nom de la Société des nations, cette mission d'un caractère humanitaire, qui ne comporte, d'ailleurs, aucune obligation d'un caractère permanent.

Le même télégramme a été envoyé par le conseil de la Société des nations au président des Etats-Unis d'Amérique avec l'addition suivante :

Le conseil n'aurait jamais songé à demander aux Etats-Unis d'assumer des obligations qui seraient en dehors de leur désir ; mais les Etats-Unis comprendront qu'il avait le devoir de leur offrir la possibilité d'entreprendre une tâche d'une si haute importance humanitaire, sachant que le sort de l'Arménie a toujours été l'objet d'un intérêt particulier de la part du peuple américain et que le président des Etats-Unis a déjà accepté la mission de fixer les frontières de ce pays.

Vu l'extrême urgence d'une solution, le conseil se permet de demander une réponse dans le plus bref délai possible.

L'attitude de M. Harding dans la question arménienne

GENÈVE, 25 novembre. — Au moment même où le télégramme du conseil de la Société des nations avait été adressé au président des Etats-Unis, on apprenait à Genève que le nouveau président, M. Harding, serait disposé à demander au Sénat américain, dès son avènement, le vote d'un crédit en faveur de l'Arménie.

Le sort du château de Chambord

BLOIS, 25 novembre. — Le tribunal civil de Blois, au début de l'audience de cet après-midi, s'est déclaré compétent pour connaître de l'action intentée par le prince Sixte de Bourbon-Parme contre son frère d'un premier lit, le prince Elie de Bourbon, au sujet de la possession du domaine et du château de Chambord.

La prochaine audience aura lieu le jeudi 6 janvier prochain.

Les scellés sont levés à la villa de la princesse Lætitia Napoléon

NICE, 25 novembre. — Le juge de paix de Menton a procédé, aujourd'hui, à la levée des scellés qui avaient été apposés à la villa Cyrnos, au Cap Martin, propriété de la princesse Lætitia Napoléon, duchesse d'Aoste, à la suite du décès de l'ex-impératrice Eugénie.

Après la levée des scellés, il a été procédé aux opérations d'inventaire. La princesse Lætitia, le consul d'Italie à Monaco et le préfet des Alpes-Maritimes étaient présents.

La pyramide terminale du mont Blanc s'écroule

CHAMONIX, 25 novembre. — Un singulier accident de montagne s'est produit aujourd'hui au sommet du mont Blanc : la pyramide terminale a croulé en une avalanche formidable sur le glacier de la Brenva

A la suite de cet accident, le mont Blanc n'a donc plus la hauteur de 4.810 mètres, habituellement indiquée par les géographes.

On ne signale aucun accident de personnes

Une C. T. I. belge

M. Romain Coolus, délégué général de la Confédération des travailleurs intellectuels, vient de se rendre à Bruxelles, à la demande de hautes personnalités belges, afin d'y exposer l'organisation et le programme de la C. T. I. Pour entendre M. Romain Coolus, l'élite bruxelloise, notre ambassadeur et les individualités les plus marquantes de la colonie française s'étaient réunis dans la salle du Cercle artistique. A l'issue de la conférence du délégué général de la C. T. I. française, il a été décidé qu'une C. T. I. allait être organisée en Belgique.

La grève de l'Opéra se termine

M. Bourdeau, délégué de la Chambre syndicale des musiciens, a rendu compte hier des démarches qui ont été effectuées. Les délégués ont rédigé des contre-propositions qui ont été soumises au directeur des beaux-arts et approuvées par lui. Ces contre-propositions sont les suivantes:

Les grévistes admettent la réorganisation de l'Opéra.

Ils s'engagent à reprendre le travail immédiatement.

Le lendemain de la reprise du travail, l'article 33 du cahier des charges sera appliqué c'est-à-dire qu'on nommera une commission de conciliation chargée de statuer sur le sort des révoqués.

Cette commission de conciliation aura le droit de réintégrer les membres du personnel révoqués qu'elle estimera devoir être réintégrés.

Les membres du personnel qui seront révoqués auront droit à un mois de traitement, au moins.

Les droits de chacun à la caisse des retraites seront précisés. Le personnel de l'Opéra versera pendant une année 5 0/0 de ses appointements, pour constituer une première pension aux révoqués. Ces 5 0/0 seront retenus par la caisse de l'Opéra, remis à la Chambre syndicale des musiciens qui en fera le partage entre les membres du personnel qui ne seront pas rentrés à l'Opéra.

Après une discussion mouvementée, l'assemblée décide à la majorité d'adopter le texte présenté par la Chambre syndicale des musiciens.

Ce texte fut immédiatement porté à M. Rouché qui, après avoir répondu par une acceptation de principe, a ajouté quelques modifications que les délégués n'ont pas cru devoir accepter. Ces modifications seront transmises télégraphiquement par M. Rouché à la Chambre syndicale des musiciens, qui les examinera et fera connaître sa décision, cet après-midi, à l'assemblée des grévistes

Au Sénat

Le Sénat a adopté, hier, un projet de loi relatif à la compétence du tribunal, en matière de référés, à l'extension de la procédure des référés aux affaires commerciales et à l'organisation de la compétence du juge unique en certaines matières correctionnelles.

La haute Assemblée a adopté ensuite un projet modifiant le règlement concernant l'élection et la composition de ses commissions. Il y aurait, d'après ce projet quinze grandes commissions de trente-six membres, élues par les groupes et non plus par les bureaux. Chaque sénateur ne pourrait appartenir à plus de trois commissions.

Le Sénat a enfin voté un projet de loi, que venait d'adopter la Chambre, prorogeant jusqu'au 1er janvier prochain le délai dans lequel les demandes d'indemnités pour dommages de guerre doivent être déposées.

Le "Thanksgiving day"

C'était, hier, le « Thanksgiving day », le jour « d'action de grâces » consacré au recueillement et à la prière. La colonie américaine de Paris a célébré cette fête avec sa ferveur accoutumée.

Durant la matinée, des cérémonies religieuses ont eu lieu dans les différentes églises américaines.

Le soir, un banquet a été donné au Palais d'Orsay. M. Le Trocquer, ministre des Travaux publics, y représentait le gouvernement français, en l'absence de M. Georges Leygues, parti pour Londres.

Parmi les nombreuses personnalités qui y assistaient se trouvaient : M. Hugues Wallace, ambassadeur des Etats-Unis ; M. Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine ; M. Franklin-Bouillon, ancien député ; MM. Honnise, Herbette, lord Bentran, le colonel Reguir, etc.

Au dessert, M. Hugh Wallace, ambassadeur des Etats-Unis, a prononcé une discours dans lequel il a déclaré que « le monde resterait fidèle à la démocratie, tant que celle-ci resterait conséquente avec elle-même, comme en Amérique, en France, en Angleterre. Et, faisant allusion au contraste que présente avec ces démocraties la Russie soviétiste, il a dit :

— Pour les autocrates qui ont remplacé le tsar, l'avenir n'a d'autre mission que d'asseoir solidement chez eux leur tyrannie et de la répandre ensuite à l'est et à l'ouest, à travers deux continents. L'océan occidental ne les arrêterait pas. La République américaine est un monument élevé à tout ce qu'ils condamnent, à tout ce qu'ils veulent détruire. C'est à la fois pour eux une tentation et un défi. Une fois l'Europe libre tombée entre leurs mains, ils tourneraient leurs regards du côté de la libre Amérique et chercheraient à la détruire à son tour.

Leur chute est certaine, a-t-il déclaré en terminant, « si l'humanité reste fidèle comme elle le devrait à ses droits héréditaires à la liberté ».

La C. G. T. en correctionnelle

Hier a été appelée devant la onzième chambre correctionnelle, présidée par M. Lemercier, l'affaire de la C. G. T. Les cinq inculpés : MM. Jouhaux, Dumoulin, Laurent, Lapierre et Calvayrach, poursuivis pour infraction à la loi du 21 mars 1884, modifiée par la loi du 12 mars 1920, ne se sont pas présentés, mais au nom de la défense, Me Laval a demandé la remise des débats, M. Jouhaux étant retenu à Londres, au congrès syndical international. Sur les réquisitions de M. le substitut Durand, le tribunal a donné défaut et a remis son jugement au 16 décembre. A cette date, les débats s'engageront à fond si les inculpés se présentent, sinon le tribunal rendra son jugement.

NOUVELLES BRÈVES

— M. Millerand donnera demain samedi, dans les tirés de Rambouillet, en l'honneur du corps diplomatique, sa première chasse présidentielle.

— La Chambre a voté, hier, un projet qui proroge jusqu'au 31 décembre 1920 le délai imparti pour le dépôt des demandes d'indemnités de dommages de guerre et simplifie la procédure pour l'évaluation de ces dommages.

— La commission des finances de la Chambre a commencé, hier, l'examen du budget des régions libérées. Elle a entendu, d'autre part, M. Louis Deschamps.

— Hier, à midi, M. François Arago, vice-président de la Chambre, a présidé le déjeuner mensuel de l'Union du commerce et de l'industrie.

— La journée du commerce a obtenu, à Lyon et à Bordeaux, le plus brillant succès.

— Les souverains espagnols n'ont fait que passer à Saint-Sébastien, continuant leur voyage sur Madrid, où ils sont arrivés dans la soirée.

— Lord Hardinge, nouvel ambassadeur britannique à Paris, partira samedi de Londres pour occuper ses nouvelles fonctions.

— Course de six jours de New-York : A la 87e heure, 1.403 milles et 2 tours ont été couverts. L'équipe Piercy-Osterriter est en tête.

L'autonomie de la Haute-Silésie

BERLIN, 25 novembre. — Le chancelier Fehrenbach a inauguré la discussion au Reichstag du projet de loi sur l'autonomie de la Haute-Silésie par un discours où il a dit d'abord :

— La totalité du peuple allemand a maintenant conscience que l'Allemagne peut à peine vivre sans la Haute-Silésie, et, en tout cas, elle ne serait pas, sans le secours de la Haute-Silésie, en mesure d'exécuter le traité de Versailles.

Assurément, aucune conciliation n'est possible entre l'Allemagne et la Pologne.

Finalement, le projet est voté en troisième lecture. Les conservateurs et quelques membres de l'extrême gauche ont voté contre.

LES CONTES D'"EXCELSIOR"

MADAME COLACE

par CHARLES-HENRY HIRSCH

Mme Colace marchait dans un bruit de soie et vite, quoi qu'elle dût s'aider d'une canne. C'en était une d'ébène avec une béquille d'or, solide et riche, à l'exemple de cette femme grande, cambrée malgré l'âge, qui allait haut la tête, fière de son teint frais, de ses beaux cheveux blancs et de ses mains petites, fines, lumineuses, dont la grâce rarissime était coquettement mise en valeur par des mitaines violettes, dès l'éveil printanier.

Sa maison avait un air de joie tous les jours, dans la ruelle aux façades basses et délabrées, par sa pierre, ses fleurs aux huit fenêtres, ses persiennes rouges et, sur le balconnet au-dessus de la porte à la brillante couleur de miel, par ses deux orangers taillés en boule, jaillis de fûts peints au vermillon, à cercles et anneaux de cuivre. Le métal, le bois, les vitres reluisaient au moindre éclair de soleil. C'était une invite à l'élégance et à la propreté, peu suivie par les riverains de ce pavage inégal qui montait de la place d'Armes à la cathédrale. Ils savaient gré, en quelque sorte, à Mme Colace de vivre au milieu d'eux, où elle était née dans les années cinquante, alors qu'elle aurait pu demeurer sur le boulevard ou autour du Jardin botanique, ainsi que les personnes de la « société ». Ils enviaient leur voisine vers l'époque où ses fermiers venaient lui rendre des comptes; mais ce sentiment passait avec la semaine chez les plus capables de la nourrir, et ils n'étaient pas les moins empressés à lui faire des saluts. Elle les rendait peu souvent, distraite par les idées qu'elle emportait de chez soi ou y rapportait, ou attentive aux embûches du terrain mal pavé.

Un soir de juin, ce fut un événement par toute la ruelle : Mme Colace n'était pas rentrée. Aurélie guettait les issues, d'entre les deux orangers, et Alfred, de la porte. Ils s'interrogeaient l'un l'autre avec plus d'anxiété à mesure que décroissait la lumière, et leur inquiétude avait gagné le parage. On rappelait à voix contenue que M. Colace était sorti, comme elle tantôt, un jour, vers les deux heures, pour ne plus jamais reparaître. Il y avait trente ans depuis; et son sort demeurait inconnu. La cuisinière et le valet de chambre venaient d'entrer au service du ménage. Mme Colace les avait gardés auprès d'elle. Ils pouvaient témoigner de sa force d'âme dans les circonstances, de son activité à poursuivre les recherches, de la digne retraite où elle avait ensuite adoré ce souvenir voué par son cœur au disparu.

— Je vais aller voir chez Mme Turpaux-Volaire, proposa Alfred.

— Tu sais bien que madame n'aime pas qu'on dérange les gens!

— Il va être neuf heures, ma bonne!

— Espère qu'elles soient sonnées! conclut Aurélie.

L'hôtel de ville et la cathédrale répondirent ensemble, à peine la cuisinière eut-elle dit ces mots. Chacun des coups lui résonna dans la poitrine, et la coïncidence causait chez Alfred une mystérieuse alarme.

— Alors, faut-il y aller? fit-il.

Son interrogation monta jusqu'au balconnet où Aurélie était accoudée.

— Voilà madame! s'écria la femme.

Elle avait sauté dans la chambre, que son mari n'avait encore découvert, à droite ni à gauche, la haute silhouette de Mme Colace. Enfin, elle lui apparut. Il alla vers elle, pour vaincre une sorte d'incrédulité tout à fait inexplicable, puisque Chaumont, l'horloger, sur le pas de son échoppe, avait soulevé sa calotte de velours avec cet air de cérémonie dont il distinguait seulement les personnages. D'ailleurs, n'étaient-ce la vive allure, la canne, l'auréole argentée des cheveux, la physionomie même de la bonne dame?

Cependant, Aurélie était accourue :

— Ah! madame peut dire qu'elle nous aura bien tourmentés, moi et Alfred!

— Il n'est rien arrivé de fâcheux à madame? interrogea ce dernier.

Mme Colace, d'un léger sourire, constata la différence des caractères montrée par l'accueil que lui faisait le couple.

— Je me suis attardée chez Mme Turpaux-Volaire... Je t'en demanderais pardon, Aurélie, si c'était la seconde fois depuis que tu me sers en bougonnant.

Elle demanda à l'homme de lui offrir le bras. Dès qu'il eut reclos la porte, elle rappela la cuisinière qui se hâtait vers ses fourneaux.

— C'est que le souper de madame a besoin de moi!

— Et moi, j'ai besoin de toi. Reste avec Alfred.

Ils l'avaient suivie, au salon. Elle était allée droit à la cheminée où étaient quatre portraits de M. Colace. Le plus récent en était une photographie prise à Paris, pendant un séjour qu'il y avait fait avec sa femme, en 1889, pour visiter l'Exposition du Centenaire et voir, surtout, la Tour Eiffel en son neuf. Auprès du cadre, elle posa, appuyée contre le bord, une photographie qu'elle tira de son réticule. Sa vue compara les deux images entre elles, assez longtemps. Derrière elle, Aurélie donnait du coude à son mari, intriguée, avide d'apprendre enfin la cause de l'exceptionnel retard.

— Approchez!

Quand ils furent tout proches, Mme Colace leur montra le portrait sans cadre :

— Dites-moi un peu qui est-ce?

Elle s'était détournée, essuyant ses paupières.

— On dirait bien de voir monsieur! s'écria le domestique.

— C'est tout craché lui! confirma Aurélie.

— N'est-ce pas?

— Madame aurait donc eu des nouvelles de monsieur?... par chez Mme Turpaux-Volaire?

— Oui... Monsieur est mort en Australie... il y a six mois... Et ça... c'est le portrait d'un fils qu'a eu monsieur...

— Un bâtard!

— Un fils, Aurélie... Une pareille ressemblance efface tout... Alfred, il faudra mettre en état la chambre de monsieur...

— Madame ne va pas recevoir ce...

De la main, Alfred bâillonna sa femme, lui commandant :

— Assez!

Mme Colace le remercia, d'un regard plein de larmes, puis :

— Retourne à ta cuisine, ma bonne Aurélie, dit-elle doucement.

Alfred demeura, très ému, parce qu'elle avait pleuré ainsi, plus de quinze années, sur l'absent.

— Tu te rappelles bien monsieur, toi? commença-t-elle.

— Oh! oui, madame... Aurélie pareillement... Seulement, madame voudra bien l'excuser... Elle a toujours pris le parti de madame...

— Je sais... Elle m'est très dévouée... Alors, habitue-la de ton mieux, toi... Le fils de monsieur sera ici dans une huitaine... Il obéit au dernier désir de son père... Il a fait le voyage d'Australie pour cela... Mme Turpaux-Volaire a reçu aujourd'hui ce portrait pour moi... avec une lettre de monsieur, cachetée, que je devais ouvrir moi-même... et une lettre du fils, qui était pour elle... Il attend à Marseille ma réponse... Naturellement, il va venir... Il ramène le corps...

— De ce pauvre monsieur!

Elle sanglotait, comme sous le faix d'un malheur immédiat. A un geste navrant qu'elle fit, Alfred s'éloigna, et sur la pointe des pieds. A travers ses larmes, elle appela, de son vieil abandon, aux images de M. Colace, à ses propres images et aux traits de ce fils, le double exact de ceux qu'elle avait tant chéris, vers l'époque même de la disparition inexpliquée.

Pour obtenir sa place, comme un pardon éternel exaucé, dans la terre des siens, il avait écrit cette confession de sa nouvelle vie.

Acceptée avec ivresse, elle n'eût été que souffrance, sans la venue de l'enfant. Il avait rencontré la femme, pendant l'Exposition universelle, à un comptoir des colonies britanniques. Ç'avait été « plus fort que lui », que treize années d'une bienheureuse union « avec elle », que le crime de l'abandonner « dans la splendeur de ses trente-trois ans ». Il avait employé des mois de dissimulation à préparer son départ, à gagner de l'argent pour lui laisser tout ce qu'elle savait appartenir à la communauté.

Dès le paquebot, la différence de races, entre lui et l'Australienne, s'était révélée. A son lit de mort — car, il savait ne plus guérir, cette fois — il le jurait : son châtiment n'avait tardé à suivre sa faute. Il avait sacrifié la compagne exemplaire de son intelligence et de son cœur à une créature impérieuse, bornée d'esprit et de sentiments. Un fils lui était né de cette union malheureuse. Peut-être aurait-il repris le chemin de France pour solliciter de l'abandonnée son pardon? La mère était morte lorsque l'enfant, parvenu à l'adolescence, avait le plus besoin du guide paternel pour commencer sa vie active. Par un labeur forcené d'homme que le désespoir d'un vivace remords oblige à décupler sa tâche, Colace avait acquis un immense domaine et d'innombrables troupeaux. Ah! que n'avait-il osé l'appeler auprès de lui, elle, dont il savait la fière retraite dans la maison qu'il avait honteusement désertée! Son fils s'était marié. Les petits-enfants étaient venus, qui retinrent en exil le grand-père. Et la maladie, enfin, l'avait abattu. Il demandait, de l'abîme d'un repentir infini, pour son corps si près du terme et supplicié par la souffrance, l'asile du tombeau dans la terre natale...

Mme Colace feuilleta la vingtaine de pages couvertes de la pitoyable écriture tremblée.

— Si encore il avait été heureux! soupira-t-elle, déposant la lettre.

Elle ôta ses mitaines et son chapeau, se demandant ce qu'on allait dire, dans la ville, de cette aventure. Et cela commença de la tourmenter au point que, bientôt, elle se reprocha d'avoir un peu vite télégraphié, à Marseille, à cet homme qui ne lui était rien et dont la ressemblance avec M. Colace l'irritait maintenant.

Charles-Henry HIRSCH.

LA GÉNÉRALE INTERROMPUE

"L'Homme à la Rose" n'a pu être joué hier, M. Brulé étant aphone.

Hier soir, devait avoir lieu au théâtre de Paris la répétition générale de *l'Homme à la rose*, la pièce nouvelle de M. Henry Bataille.

La salle était comble. Les invités de M. Léon Volterra avaient gagné leurs places, quand M. Charles Bernard, régisseur de la scène, s'avança à l'avant-scène et fit l'annonce suivante :

— M. André Brulé, surmené par trois nuits de répétitions, a été pris, à 5 h. 30 du soir, d'une aphonie presque totale. En dépit des prescriptions des médecins, qui lui ont formellement interdit de jouer ce soir, et par respect pour vous, M. André Brulé va faire tout ce qui est en son pouvoir pour jouer *l'Homme à la Rose*. Il sollicite toute votre indulgence.

Le rideau se lève sur le décor du premier acte : un palais mauresque dans un cadre somptueux et fleuri. M. René Maupré et Mlle Eve Francis jouent la première scène. M. André Brulé fait son entrée. Dès les premières répliques, sa voix s'étrangle, et le grand comédien fait signe au public qu'il ne peut continuer. Le rideau tombe. M. Charles Bernard revient et dit :

— Nous vous demandons pardon, mesdames et messieurs. M. André Brulé vient de s'évanouir Nous vous demandons pardon.

La plupart des invités de M. Léon Volterra étaient restés dans la salle, lorsque les accords d'un tango retentirent dans le hall du théâtre de Paris.

Mlle Mistinguett et M. Harry Pilcer, venus du Casino de Paris qui communique directement avec le Théâtre de Paris, exécutèrent un pas plein de fantaisie; M. Boucot provoqua l'hilarité avec quelques chansonnettes de son répertoire ; les invités de la répétition générale, eux-mêmes, prirent part à la fête : Mlle Parisys dansa, M. Saint-Granier chanta, et l'on s'amusa ferme jusqu'à minuit trente, heure de fermeture.

Ajoutons que la répétition générale de *l'Homme à la Rose* est fixée à lundi soir. — GASTON LEBEL.

L'ANNONCIATEUR

M. Charles Bernard, régisseur de la scène, a été, hier, le héros de la soirée. C'est lui, évidemment, qui dans deux scènes, devant le rideau, a joué le principal rôle. Hâtons-nous de dire qu'il l'a interprété avec l'émotion contenue que comportait l'emploi. Il fut dignement l'Annonciateur.

Etant donnée l'importance particulière de cette double intervention, il nous a paru intéressant d'aller demander à M. Charles Bernard quelles avaient été ses impressions. Etait-ce un début ?

— Non, nous dit M. Charles Bernard encore tout vibrant. Au cours de ma très longue carrière — j'ai quinze ans de Variétés, monsieur — j'ai dû intervenir fréquemment devant le rideau. Pensez donc, avec un traqueur comme le grand Baron, avec des nerveuses comme Jeanne Granier, comme Lavallière, mon rôle n'était pas une sinécure. Ça devenait un sport. Heureusement, malgré l'incident de ce soir, ce théâtre est plus calme. S'il n'y avait que le rideau ! Mais il m'a fallu souvent mener de véritables luttes. Un soir, n'ai-je pas été obligé d'arracher Lavallière de son lit, de l'enrouler dans une couverture et de l'amener au théâtre, à 10 h. 30, après que Prince avait fait six annonces : ce fut un triomphe. Le lendemain, Lavallière était opérée par Pozzi.

» L'annonce, c'est un rôle difficile. Plusieurs fois, j'ai dû calmer le public. Les publics sont différents. Il faut savoir les prendre.

— Et, dites-moi, les deux annonces que vous venez de faire sont-elles de vous ?

— Certes, monsieur. D'ailleurs, voici le brouillon de la première ; l'autre fut improvisée.

— En effet, lorsque vous êtes venu pour la seconde fois, vous paraissiez...

— Très ému, oui, monsieur. Vous avez vu : j'en avais oublié de passer mon habit !... — RENÉ BÉTOURNÉ.

LE MONDE

LES COURS

— *LL. MM. le roi* et *la reine de Danemark* ont l'intention d'accomplir, à la fin du mois courant, un voyage à Londres, Paris et Rome.

Les souverains resteront à Londres du 30 novembre au 7 décembre. Ils partiront ensuite pour Paris, pour rendre visite à M. Millerand.

Enfin, ils se rendront, le 12 décembre, à Rome, où ils seront pour quelques jours les hôtes du roi et de la reine d'Italie.

— *S. M. la reine de Suède* a reçu en audience le ministre d'Italie et la comtesse Colli.

INFORMATIONS

— Le *French American Welfare Centre*, dont on n'a pas oublié les heureux débuts, au printemps dernier, vient de reprendre ses réunions du samedi avec une conférence en anglais par le chanoine Dinnet.

On annonce, pour le samedi 27, à 15 h. 30, une causerie de M. Marcel Knecht sur « l'Etat d'Ohio, cœur et cerveau des Etats-Unis ». En décembre, la série de conférences se poursuivra. Il y sera traité de l'histoire, de la littérature et du génie de la France.

Le *French American Welfare Centre* organise, en outre, pour les étudiants tommies et les étudiantes françaises et américaines, un programme des plus intéressants pour l'hiver et le printemps prochains.

CERCLES

— Un dîner a été offert, dans l'hôtel de l'*Union interalliée*, 33, rue du Faubourg-Saint-Honoré, par M. le comte Begouen à la mission bulgare actuellement en voyage d'études en France.

Parmi les convives : MM. Stambouliski, président du Conseil de Bulgarie; Isaac, ministre du Commerce; de Selves, sénateur; général Savof, ministre plénipotentiaire de Bulgarie en France; Kalakachef, directeur des Chemins de fer bulgares; Petkof, comte de Beaumont, comte de Castellane, MM. Stoïlof, Reynald, H. Lemire, Paul Boyer, etc.

— *M. Paul Boyer*, président du conseil d'administration du Comptoir National d'Escompte de Paris, présenté par MM. Gabriel Brizon et A. Du Bos, est admis membre permanent du *Cercle de l'Union artistique*.

FIANCAILLES

— On annonce les fiançailles de *Mlle Gabrielle Durrieu*, fille du comte Durrieu, membre de l'Institut, et de la comtesse, née Duchaussoy, avec *M. Paul de Charnacé*, décoré de la croix de guerre, fils du baron Gautier de Charnacé et de la baronne, née de Bigault de Granrut.

MARIAGES

— Dernièrement a eu lieu, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, le mariage de *M. Jean Wenger-Valentin*, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, avec *Mlle Marie Muller-Fazende*. Les témoins étaient, pour le marié : M. Edmond Valentin, son oncle, et M. Baratier de Rey, son beau-frère; pour la mariée : M. Pierre Muller-Couleaux, son oncle, et le comte de Franqueville, son cousin. La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Muller-Simonis, oncle de la mariée.

DEUILS

— Un service a été célébré, avant-hier, en l'église américaine de la Sainte-Trinité, pour le repos de l'âme de *Mrs Bair Fairchild*, décédée subitement dimanche.

Dans l'assistance : Mrs Hugh C. Wallace, marquis de Breteuil, comte et comtesse R. de Rougemont, comtesse Francis de Casteja, comte et comtesse M. Orlowski, baron et baronne Hottinguer, colonel et Mme Lacombe, M. Walter Berry, M. et Mme Jacques Durand, M. C.-E. Du Bos, M. Randolph Mordecai, Mrs Ridgway, Mrs et miss Herbert, M. J. Kinen, M. Paul Brand, Mrs F. B. Fullerton, M. Adolphe Borschart, M. William Kinen, Mrs Maurice Grau, M. A. Philipp, miss Pauline et miss Florence Forbes, M. et Mrs Walter Gay, M. et Mrs W. R. Spaulding, M. et Mrs Henry S. Lehr, M. et Mrs Horace S. Stanton, miss Harjes, M. et Mrs George Howland, miss Antoinette H. Wall, etc., etc.

— On annonce la mort de *M. H. Limbourg*, avocat à la Cour d'appel de Paris, officier de la Légion d'honneur. Ancien préfet, il résigna ses fonctions en 1880 et plaida au Palais, où il s'illustra. Avocat, ami et exécuteur testamentaire du duc d'Aumale, il est resté jusqu'à ses derniers jours le conseil des princes d'Orléans.

— On annonce de Jeugny (Aube) la mort du *docteur Stéphanian*.

Nous apprenons la mort :

De la *princesse Mavrocordato*, née Ghika, mère du prince D. Mavrocordato, attaché à la légation de Roumanie en France;

Du *vicomte de La Villarmois*, père de la comtesse Alphonse de Bréon et de la comtesse Henri de Sinéty;

Du *marquis de La Tour Landorthe*, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-quinze ans, à Saint-Ignan;

De *M. Alphonse de Rivals Mazères*, décédé à Fiac, à l'âge de quatre-vingt-trois ans;

Du *baron Emmanuel de La Madelaine*, décoré de la croix de guerre, décédé des suites d'une maladie contractée au front, à l'âge de trente-six ans. Il était le fils du colonel et de Mme de La Madelaine, et avait épousé Mlle de Bouillé;

De *M. Paul de Lagasnerie*, avocat à la Cour d'appel de Limoges, ancien bâtonnier, décédé à cinquante-sept ans;

De *M. de Ternay*, conseiller général d'Aigrefeuille (Loire-Inférieure).

*L'Administration d'*Excelsior *prie ses lecteurs d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, à l'Office des Publications, boulevard Poissonnière, 24, qui indiquera prix et conditions. Téléph. : Central 52-11. Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures. Dimanche et fêtes de 11 à 12 heures et de 5 à 6 heures.*

Prix spécial réduit aux abonnés.

Après son Savon Dentifrice
GIBBS
se décide enfin à nous donner
son
SAVON POUR LA BARBE
"Se raser devient un plaisir"
NU
que le public réclame
depuis si longtemps
Prix réduit et net 2.50
Gardez avec soin vos étuis. Garnissez les
du Savon NU
GIBBS AUTHENTIQUE
"Méfiez-vous des Contrefaçons"
EXIGEZ LE GIBBS

B L O C - N O T E S

LES concours sont fort à la mode en ce moment. Nous avons primé la plus belle femme et le plus bel épi de France, et le citoyen assez perspicace pour donner le nom d'un futur président de la République ou le montant éventuel de l'emprunt. A Berlin on vient de découvrir une épreuve plus surprenante. Le *Berliner Morgen Post* institue un « concours de politesse », du 28 novembre au 5 décembre prochain. Les Berlinois auront une Semaine de courtoisie, pendant laquelle les membres du jury chercheront, dans les tramways, les métros, les restaurants ou les théâtres, deux cents personnes bien élevées à qui seront distribués des prix en espèces et des cadeaux en nature. « Devant la rudesse du ton et des rapports qui se manifeste dans le public, dit le journal allemand, le besoin d'encourager les bonnes manières devient une nécessité. »

Nous ne sommes pas étonnés outre mesure d'apprendre que la guerre n'a pas adouci les mœurs des habitants des bords de la Sprée. Le contraire nous eût même un peu surpris. Avouons même que cette initiative pourrait se justifier sous d'autres latitudes. La crise de la politesse et de la galanterie revêt un caractère assez international. Et j'imagine qu'on pourrait traduire ce concours dans toutes les langues.

Ne croyez-vous pas que, chez nous?... Imaginez une « Semaine de politesse » à Paris! L'assaut de l'autobus ou du métro deviendrait un assaut d'affabilité. Plus d'hommes assis dans les tramways. Les receveurs nous feraient une douce violence pour nous forcer à accepter leur monnaie de billon. Les habitués des théâtres arriveraient avant l'heure. Les ouvreuses refuseraient pudiquement les pourboires. Les demoiselles du téléphone, elles-mêmes, seraient aimables et M. Lebureau, derrière son guichet, nous prodiguerait de séduisants sourires!

Hélas! Quel rêve! Mais à quoi bon tenter une aussi décevante expérience ? Nous savons bien qu'un tel idéal est chimérique. Et puis, après sept jours de pénibles efforts, le lauréat ferait comme le Créateur : il se reposerait! Et alors!...

EMILE.

LES MIDINETTES ONT FETE, HIER, LA SAINTE-CATHERINE

C'était hier la Sainte-Catherine. Tout l'après-midi, de joyeux cortèges féminins ont accompagné, à travers Paris, les « catherinettes », coiffées du traditionnel bonnet. Dans la plupart des maisons de mode et de couture, des déjeuners suivis de bals et de jeux réunirent les ouvrières. Voici un mariage réglé avec autant de goût que de gaieté par le personnel d'un atelier.

Cigarettes de couleur

Où la fantaisie va-t-elle se nicher ? On assure que les fumeurs, les jolies fumeuses surtout, en ont assez de la cigarette blanche. Désormais, le papier qui entoure le fin tabac sera de couleur vive. La cigarette blanche a vécu. Vive la cigarette rose, bleue ou verte ! Naturellement, le chic suprême, pour les femmes il s'entend, sera d'assortir la teinte de leurs cigarettes à celle de leurs robes... à moins que le désir de créer un piquant contraste ne les incite à faire tout le contraire. Nous vîmes, hier une boîte de ces nouvelles cigarettes. Elles sont tout simplement affreuses à voir. Le bout en est terminé par une banderole d'argent, ce qui leur donne l'aspect de nouvelles riches.

LE GUI DU CHENE

Voici venir les temps où, dépouillés de leurs dernières feuilles, les arbres de la région parisienne et sans doute de toute la France laissent apparaître, comme le squelette de nids d'énormes oiseaux, accrochées à leurs ramures ou pendant à leurs troncs, les touffes du gui, que des camelots commencent à promener dans les rues de la capitale, embrochées sur de longues perches, comme les fameuses grappes des raisins de Chanaan, sur les images bibliques.

Le gui! Et cela évoque mille choses attendrissantes et légendaires. On pense à des soirées intimes et familiales, au moment de Noël, tandis que les couples amoureux passent sous le lustre vert et argent qu'il forme, au plafond. On pense à des forêts comme celles qu'a dessinées Arthur Rackham, tout en dentelles de ramures et habitées par des lutins. On pense enfin aux récits de nos manuels d'histoire de France naguère, récits illustrés de vignettes représentant des druides en longues robes blanches, assemblés autour des chênes, l'un d'eux grimpé là-haut pour couper la touffe sacrée avec une faucille d'or.

Vous avez bien entendu : *autour des chênes*.

Or, de mémoire d'homme, dans ce pays de Seine et de Seine-et-Oise, qui est le cœur de la Gaule, on n'a vu un brin de gui pousser sur le bois du chêne. Du gui, on en trouve partout : sur les peupliers, sur les poiriers, sur tous les arbres des vergers, surtout sur les pommiers (à croire que c'est, concurremment à la banale pomme à cidre, le fruit *naturel*, le vrai fruit du pommier). Mais, sur le chêne, vous pouvez chercher. Il n'y en a point.

Et pourtant, les parasites, ce n'est pas ce qui manque à nos bons vieux rouvres des forêts de Montmorency, de Verrières ou de Saint-Germain : tout ce qu'on peut imaginer de bestioles et de végétations supplémentaires se loge dans cette vaste cité végétale. Le chêne est littéralement mangé, et s'il résiste à tant d'appétits, c'est qu'il est doué d'une constitution particulièrement vigoureuse. Le seul parasite dont il ne veuille pas, c'est le gui. Pourquoi?

Je vous assure qu'il y a là de quoi être troublé. Nous aurait-on indignement trompés sur les mœurs de nos ancêtres primitifs?

Je me suis adressé à un savant. Il m'a répondu qu'il s'agissait d'un profond symbole :

— Vous comprenez, m'a-t-il dit, les druides n'auraient eu vraiment aucun mérite à découvrir du gui sur les pommiers, où il abonde. On laissait cela aux gens du commun. Mais, le fin du fin, c'était justement d'en trouver là où il n'y en a pas. N'est-ce pas admirable, voyons, ces prêtres en habits de cérémonie qui s'arment d'une faucille en or pour aller couper une plante *qui n'existe pas*? Je vous le dis, en vérité, ces druides, c'étaient des gens très forts. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Porte-bonheur

Les personnes superstitieuses espèrent apprivoiser la chance en portant un éléphant blanc.

Ce sont là ignorantes gens, et le sort n'aurait garde de se montrer clément envers ceux qui ne savent comment se propitier les puissances inconnues qui président à nos destinées.

L'éléphant ne porte bonheur, selon la tradition chinoise, qu'en troupeau. Si vous voulez connaître la veine, ayez sur vous sept habitants de la jungle, dont six en jade et un en ivoire.

Les tringlots se plaignent

Les tringlots se plaignent. A les entendre, leur rôle, pendant la guerre, aurait été quelque peu méconnu.

— Le train des équipages n'a pas combattu tous les jours, reconnaissent-ils.

Mais ils ajoutent :

— Il n'en a pas moins ravitaillé tous les jours... et toutes les nuits.

Et cela n'était pas toujours drôle. Les « saucisses » signalaient, en effet, les convois. Et les Allemands bombardaient ferme.

Les récompenses, en l'espèce les promotions, sont venues. Et l'on a oublié les trimglots. Sur la part minime, très minime qui leur est faite, on prend même l'habitude de « rogner » à la dernière minute. Dans un tableau de 1919, sur mille croix, quinze seulement étaient attribuées aux officiers du train, au nombre de trois mille. Au dernier tableau de concours, le chiffre de quinze est descendu à dix.

— Qui voudra défendre notre cause auprès des bureaux de la guerre ? nous demande un officier de tringlots.

La crise du chat

Qui eût cru que notre cheptel félin avait, lui aussi, souffert de la guerre ? Nous savions qu'il y avait pénurie de chevaux, de vaches, d'ânes... voire de chiens. Mais nous ignorions que le chat, la plus gracieuse conquête de l'homme, manquât aussi. Et nous l'apprenons d'Angleterre, où, dans certains districts ruraux sévit l'industrie des voleurs de chats. Les félins domestiques sont, paraît-il, devenus des objets de valeur, car on a besoin d'eux dans les villes du Nord de la France pour détruire les innombrables rongeurs que la guerre y a laissés. Et d'ingénieux filous organisent outre-Manche des rafles fructueuses ; après quoi, ils viennent vendre leur gibier — bien vivant — dans les pays dévastés.

L'HOMME AU COURANT

J'ai un ami, nommé Adolphe, qui posséderait toutes les qualités, s'il n'était insupportable.

Nul ne saurait se montrer mieux élevé que ce garçon, ni plus aimable, ni plus cultivé, ni plus sûr en amitié, ni meilleur joueur de golf, ni plus fin cavalier, ni danseur de *shimmy* (est-ce que ça s'écrit ainsi?) plus trépidant, ni convive plus expert à goûter un vin de choix : bref, il ne lui manque pas une vertu. Malheureusement, il est insupportable.

En effet, il a la rage de paraître « au courant ». Quoi qu'il arrive, il sait, connaît, n'hésite pas.

Le roi de Grèce — le vrai, s'entend — meurt-il victime d'un odieux accident?... Adolphe avait toujours prédit qu'il arriverait un malheur, grâce à ces fameux singes : car il n'ignorait pas, ajoute-t-il, la présence de ces sales bêtes au palais. Il dit comment elles avaient le museau fait (comme c'est malin!) et la couleur de leur pelage.

Si une grève éclate, il l'avait bien prévue. Y a-t-il une répétition générale, le soir? Il prétend en avoir entendu plusieurs scènes, étant l'ami des acteurs. Change-t-on quelque ambassadeur? Il a déjeuné bien souvent avec l'Excellence qui succédera. S'agit-il d'une mode nouvelle? Il l'attendait, et c'est lui qui la lancera. Etc!...

Notez que cela lui réussit parfois, à mon ami Adolphe : il arrive à passer pour le Parisien le plus parisien de tous les Parisiens, à force de faire ainsi le malin et le bien informé.

Néanmoins, il y a une question qu'on ne lui pose jamais, celle-ci : « Mais pourquoi, diable! sachant tant de choses, n'en faites-vous point profiter d'avance les petits camarades ? »

Récemment, ayant lu dans un journal certain article délicieux sur un instrument exotique et d'importation toute récente, appelé *ukulélé* (je crois), nous en parlâmes avec curiosité devant Adolphe.

— Peuh! fit celui-ci dédaigneusement, il y a un an que je connais ça...

Sur quoi, une dame lui répondit :

— Cela prouve que vous n'avez aucun goût.

— Eh! madame, pourquoi donc?

— Parce que si vous étiez artiste, monsieur, et en outre galant, vous nous auriez, depuis un an, touché deux mots de cet instrument ravissant. Mais décrire est difficile, et bien davantage encore, faire sentir... Mieux vaut, n'est-ce pas, réclamer tout le temps : « Je savais, je savais. » Moi, je ne sais qu'une chose, c'est que vous ne m'apprendrez jamais rien.

Adieu! Adolphe. Pour séduire les dames, voyez-vous, ne soyez donc pas si au courant : elles n'y tiennent guère, au fond, et même, cela les vexe. — MARCEL BOULENGER.

Pour vous, Mesdames,

C'est avec un vif intérêt que la clientèle des *Magasins du Louvre* apprendra qu'une importante mise en vente de soieries et tissus de laine est annoncée pour le samedi 27, lundi 29 et mardi 30 novembre.

Le succès de cette vente s'annonce considérable, à en juger par le choix des nombreux coupons et les prix sensationnels de quelques séries dont il est permis de donner déjà un aperçu : la paillette noire et couleur, d'une valeur de 10 francs, sera vendue 6 fr. 90 ; la charmeresse noire en grande largeur, valant 50 francs, sera livrée à 39 francs ; des pièces de duchesse mousseline noire, d'une valeur de 35 francs, sont annoncées à 26 francs ; enfin des lots très importants de toile de soie du Japon et satin imprimé seront l'objet d'occasions incomparables.

Réponse

Une lectrice ayant craint que le gala du *Thanksgiving day*, qui a eu lieu au Continental, hier soir, amène la suppression de l'hebdomadaire dîner dansant du vendredi, de tradition dans ce luxueux établissement, il faut s'empresser de la rassurer : le dîner dansant de gala a lieu comme d'habitude, avec le concours de l'étrange bayadère hindoue Madiah Kaly, et du célèbre danseur russe Wassia Wania. (Entrée, 2, rue Rouget-de-Lisle). Retenir sa place au Louvre 40-00 à 11. Tous les jours, thé-concert. (Entrée, 236, rue de Rivoli.)

Unanimité des suffrages !

Créer un lait de beauté qui conserve vraiment la fraîcheur de la peau, embellisse le teint et obtienne les suffrages de toutes les femmes élégantes, n'est pas un mince problème. Il en existe un, cependant, le *Lait latif de Jones*, qui a fait l'objet des recherches spéciales les plus consciencieuses. Point n'est besoin de le vanter : quiconque l'a employé une fois l'adopte. En blanc, en rose, en rachel, en rachel rosé, il remplace les fards et donne la plus exquise douceur aux visages, aux bras et aux épaules de celles qui en font usage.

Premier frimas

Une senteur délicieuse émane des fourrures de toutes nos élégantes qui adoptent cet hiver le « Nolka », le parfum des fourrures, célèbre création du maître parfumeur Lydès. En vente chez tous les coiffeurs, parfumeurs et grands magasins.

Etions-nous trahis ?

Serons-nous volés ? Pour raisonner avec compétence des affaires russes et de l'avenir de nos placements en Russie ; pour pénétrer dans les coulisses de la guerre et dans celles de la révolution, pour savoir la vérité sur l'affaire Raspoutine et connaître la psychologie de Lenine, il faut lire *les Dessous du chaos russe*, par Ludovic Naudeau. C'est un livre puissant, où l'ancien correspondant de la guerre russo-japonaise, l'auteur de *En prison sous la terreur russe*, révèle les causes profondes et secrètes des événements de 1914-1920. (Librairie Hachette.)

LA CURIOSITÉ

Me Hémard vient de procéder à la vente après décès de M. Fordvee, un journaliste parisien. J'ai noté quelques bonnes gravures qui se sont bien vendues, notamment deux pièces de Caresme : *le Culte systématique* et *Bacchus préside la fête*, 8.950 francs, et les quatre pièces connues de Descourtis, d'après Taunay : *Noce de village, Foire de village, la Rixe, le Tambourin*, adjugées 8.350 francs (demande, 6.000 francs). Une charmante pendule Louis XVI, « l'Offrande de l'Amour à la Fidélité », est montée à 12.000 francs, sur estimation de 10.000 francs. Quelques bons prix à retenir pour les meubles : armoire Louis XV, 10.700 francs; commode Louis XV, 7.500 fr.; commode Louis XV demi-lune, 5.600 francs; bureau plat Louis XVI, 4.800 francs; bibliothèque Louis XVI, 8.500 francs; deux grands fauteuils médaillons Louis XVI, tapisserie d'Aubusson, 10.000 francs. — LA FURETIÈRE.

A L'HOTEL DROUOT

Salle 1. — Exposition. — Objets d'art et d'ameublement, meubles anciens, tapisseries à divers amateurs (Me Lair Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin).

Salle 4. — Vente. Miniatures des dix-huitième et dix-neuvième siècles. Pastels, dessins, aquarelles, dentelles, appartenant à M. X... (Mes Lair Dubreuil et Warin, MM. Paulme, Lasquin et Barbu-Fortuné).

Salle 6. — Exposition. Objets d'art et d'ameublement, faïences et porcelaines, bronzes, tapis d'Orient, sièges et meubles, tapisseries (Me Henri Baudoin, MM. Mannheim).

Galerie Petit. — Vente. Collection de feu Mme Rigaud. Dentelles et broderies (Me Lair Dubreuil, M. Lefébure).

PONT DES ARTS

Le comité exécutif de la Dotation Carnegie a avisé le président du Conseil et le ministre de l'Instruction publique qu'il affecte la somme de trois millions à la reconstruction et à l'aménagement de la bibliothèque de Reims.

Pierre Hamp, l'auteur si profondément sincère et personnel de *Marée fraîche et vins de Champagne*, du *Rail*, des *Métiers blessés*, des *Chercheurs d'or*, etc., où, sous de puissantes et sobres évocations du labeur des humbles, transparaît une pitié intelligente et sensible de « La Peine des Hommes », devient titulaire du prix annuel de 10.000 francs de la fondation Lasserre.

Etaient présents au comité chargé de l'attribution du prix, et réuni, avant-hier, au ministère de l'Instruction publique, sous la présidence de la comtesse de Noailles : MM. Jean Richepin, Henri de Régnier, Léon Bérard, Sembat, Lucien Descaves, J.-H. Rosny, Georges Lecomte, Emile Fabre, Haraucourt, Coville, de Flers, Ernest Mayer, Payelle et Emile Blémont. Un tour de scrutin a suffi à fixer le choix du comité sur M. Pierre Hamp.

Le prochain déjeuner de l'Académie Goncourt aura lieu le 30 novembre. M. Raymond Poincaré, avocat de la compagnie, assistera à ce déjeuner.

La *Revue de France*, que M. Marcel Prévost vient de fonder, ouvre décidément ses portes aux talents nouveaux. Après Pierre Benoit et Roland Dorgelès, Jean d'Esme. On annonce, en effet, que c'est dans la *Revue de France* que paraîtra le prochain roman de l'auteur de *Thi-Bâ*.

Vient de paraître, dans la collection Nelson, 189, rue Saint-Jacques, *le Capitaine Fracasse*, de Théophile Gautier, 2 volumes à 4 fr. 50.

Le Retour d'Ariel, par Léon Thévenin, roman passionnant pour les âmes assoiffées d'idéalisme. Un volume, 7 francs; franco, 7 fr. 60. Librairie académique Perrin.

MM. G.-L. Manuel frères organisent, pour le mois de décembre, une exposition du groupement des beaux-arts des grands blessés de la guerre.

LE VEILLEUR.

THÉATRES

La répétition générale de ce soir. — Au théâtre Moncey, à 20 h. 30, *les Trois Voleurs*, comédie en trois actes, d'Umberto Notari, traduite et adaptée par M. Nozière et Mme Darsenne. (Tapioca, M. Antoine Stacquet ; Carcarille, M. Scott ; Ornano, M. Berley ; Suzanne, Mlle Méthivier ; Mlles Magnus, Mauguin et Danielle).

Théâtre Michel. — L'état de Mlle Jane Renouardt continue à être des plus satisfaisants. Elle aurait pu jouer ce soir, mais le théâtre Moncey ayant retenu, depuis plusieurs jours, la date du vendredi pour sa répétition générale, MM. Romain Coolus, Trébor et Brigon, soucieux avant tout de bonne confraternité vis-à-vis de MM. Nozière et Darzens, renoncent à donner ce soir, la répétition générale de *l'Eternel Masculin*.

Le gala Noblet. — Dans le magnifique intermède qui accompagnera la comédie nouvelle en deux actes de M. Sacha Guitry, le public applaudira Mme Parrientos, l'illustre soprano, accompagnée par M. Messager, puis Mlle Mistinguett et M. Pilcer. Il verra également le célèbre caricaturiste Sem, qui consent à paraître en scène et à exécuter quelques dessins devant le public.

LES CINÉMAS

Le secret de Rosette Lambert (Osso). — C'est le film de la semaine. Écrit spécialement pour l'écran par Tristan Bernard, il a été mis en scène avec infiniment de goût par M. Raymond Bernard, le fils de l'auteur. Les scènes de plein air comptent parmi les plus belles qui aient été réalisées non seulement en France, mais à l'étranger. L'histoire, toutefois, ne semble pas très nouvelle. Une petite bourgeoise honnête risque de se compromettre en écrivant une lettre maladroite à l'associé de son mari et se rend un soir chez cette sournoise canaille pour essayer de la lui reprendre. Au cours de la scène de violence — devenue indispensable depuis quelque temps — l'homme tombe dans un escalier. On le trouve mort le lendemain. Pour sauver un innocent, Rosette Lambert avoue son secret au seuil de la cour d'assises. Ce film très mouvementé nous a, plus d'une fois, rappelé *Forfaiture*. Il est remarquablement interprété par Camille Bert, H. Debain, Amiot, Ch. Dullin et miss Loïs Meredith. On ne saurait rien reprocher à celle-ci. Il est un peu vexant cependant de constater que les artistes américaines viennent de plus en plus tourner en France et, Suzanne Grandais disparue, nous pourrions nous en inquiéter. Depuis la récente présentation du *Lys du Mont-Saint-Michel*, nous savons heureusement que Mlle Agnès Souret sera un jour une véritable étoile de cinéma. Ses qualités photogéniques, la simplicité de son jeu, son très grand charme lui permettront de consolider rapidement une renommée qu'elle ne doit encore qu'à sa beauté. Je reviendrai en temps opportun sur le film mis en scène par M. Jean Cheffer, où elle s'est brillamment révélée.

Dans *C'était écrit* (Gaumont), l'accumulation des chevauchées arabes, des beaux paysages du désert et du bled marocain n'arrivent pas à rendre intéressant un scénario qui ne l'était point.

Miss Kate Adams est parfaite dans *la Séductrice* (Harry), mais que son cas est donc invraisemblable ! Les jeunes caissières sans emploi qui débutent du jour au lendemain au théâtre pour y triompher ne se rencontrent que sur l'écran.

La délicieuse Viola Dana fera beaucoup rire dans *Madame flirte* (Location nationale), comédie très animée, tandis que, pour ses débuts au cinéma, M. Georges Clemenceau, auteur de *Les plus forts* (Fox Film), causera une surprise pénible. Interprété outre-Atlantique, il a été trahi par les Américains. — ANDRÉ REUZE.

PETITES NOUVELLES

— Parmi les passagers de l'*Aquitania*, attendu à Cherbourg, dimanche soir, se trouve une des célébrités du cinéma, Fatty, qui sera à Paris lundi.

— Le théâtre de la Potinière donnera deux répétitions générales de son nouveau spectacle : une répétition générale A et une répétition générale B.

— La Comédie-Montaigne fera son inauguration avec *le Simoun*, de M. Lenormand.

— M. Oscar Dufrenne, président du syndicat des directeurs de spectacles de France, a été nommé arbitre près le tribunal de commerce pour toutes les affaires théâtrales.

BRICHANTEAU.

CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, *rue Saint-Georges*. — Aujourd'hui, à 4 heures, *Une soirée rue Mazarine en* 1680. Conférence par M. Henry Bidou. Une scène sera jouée par Mlle Briey et M. Vergas.

— M. Edouard Herriot, dont on aime l'éclectisme et la chaleureuse conviction, donnait, hier, à l'Université des Annales, la première étude de sa série, consacrée à *Quatre grands hommes d'Etat*. Il parla de Colbert et démontra que le célèbre ministre contribua, plus que tout autre, par son effort tenace et réfléchi, en un siècle où fleurirent tant de beaux esprits, à la prospérité de la France. *Conferencia*, journal de l'Université des Annales, publiera prochainement cette admirable conférence, véritable monument élevé à la gloire de Colbert.

LISEZ
LES TROIS PLUS BEAUX
ROMANS
DE L'AMOUR, DU REVE
ET
DES HORIZONS LOINTAINS
SARATI LE TERRIBLE
par Jean VIGNAUD
Toute la lumière et toute la passion africaines
(5e mille — 5 francs
LES BEAUX SOIRS DE L'IRAN
par Emile ZAVIE
Toute l'émouvante poésie de la Perse actuelle
(3e mille) — 5 fr. 75
THI-BA, Fille d'Annam
par Jean d'ESME
Tout le mystère de l'Extrême-Orient
(8e mille) — 6 francs
EDITIONS DE
LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, boulevard Saint-Michel, Paris
EN VENTE PARTOUT

LE "TIP" remplace le Beurre
82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (3 fr. 50 le 1/2 kil.)

Les Petites Annonces d' "Excelsior"
sont reçues, 11, boulevard des Italiens (escalier particulier S. N. P.), de 9 heures du matin à midi et de 14 heures à 18 heures, sauf la veille du jour d'insertion, où la réception s'arrête à midi.

CHEZ L'ANTIQUAIRE

Le vendeur. — Oui, madame, nous garantissons que ce bahut à deux cents ans.
Mme Nouvelle Riche. — Hélas! cela se voit!...

168me et 169me SAMEDI 27 et DIMANCHE 28 NOVEMBRE
Abonnement Série A
CONCERTS PASDELOUP
A 3 heures, à l'OPERA

Ouverture de CORIOLAN (BEETHOVEN)
BOURRÉE FANTASQUE (CHABRIER)
SYMPHONIE INACHEVÉE (SCHUBERT)
LA TRAGÉDIE DE SALOMÉ (Florent SCHMITT)
*Ouverture d'*OBERON (WEBER)
Introduction du 3e acte de LOHENGRIN (WAGNER)

LE CONCERT sera dirigé par RHENÉ-BATON

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LA MODE AU THÉATRE

Tous les succès vont à la robe demi-princesse, drapée, faisant la ligne fine et longue. C'est, en somme, une mode que nous avaient fait prévoir certains modèles de Madeleine et Madeleine l'an dernier. Quelle femme jeune... ou moins jeune n'aimerait les robes portées par Mlle Devoyod dans *les Deux Ecoles*, à la Comédie-Française? Le modèle croqué ici est celui du premier acte. Il est en velours grenat ourlé de singe, car le singe reste une des folies de la saison. Un galon brodé de cabochons souligne la taille derrière et, s'épanouissant en larges motifs sur les côtés, fait la silhouette longue et mince, car c'est une des caractéristiques des robes de Madeleine et Madeleine : c'est qu'elles amincissent, et c'est le rêve de la plupart des femmes aujourd'hui.

MADELEINE ET MADELEINE
Robe portée par Mlle Devoyod à la Comédie-Française

La robe du soir en velours saphir croquée sur cette page, il y a une semaine ou deux, est aussi d'une belle sobriété et d'une ligne impeccable; quant au tailleur de velours noir et d'agneau, je l'avais déjà remarqué, un de ces derniers dimanches, aux Courses, avec sa collerette de petits rubans, et je m'empresse de dire que je l'ai trouvé aussi réussi à la scène ou au pesage que chez Madeleine et Madeleine.

Ceci est un très sincère éloge pour une robe, car bien souvent robes et manteaux perdent la moitié de leur cachet en quittant le salon du couturier.

Une nouveauté que le théâtre a consacrée est celle du sac de plume d'autruche assorti à la robe et du sac-éventail avec gros fermoir d'ivoire sculpté, qui renouvelle l'aspect déjà classique de l'éventail de plume. Au Théâtre Michel, Mlle Jane Renouardt porte un éventail de paradis d'un aspect très oriental, et j'ai noté plusieurs sacs de faisan et d'autruche d'un aspect agréable. La plume, le paradis et la crosse retrouvent quelque succès, car on a beaucoup remarqué, à la scène, portés par Mlles Jane Faber et Berthe Bovy, de jolis tricornes de Lewis foisonnant de plumes légères.

JEANNE FARMANT.

Chapeau relevé devant, en panécla noir et petit-gris. Coques de ruban. REBOUX

Toque chinoise, passe roulée et brodée d'acier. Cocardes sur les côtés. LANVIN.

Bambin de panécla noir garni de chantilly en coques sur les oreilles. LEWIS.

Grand breton à passe de crêpe. Couronne de macarons de blondine. MARIA GUY.

Napoléon de satin noir garni de motifs de paradis aux deux pointes. HENNARD.

SILHOUETTES D'HIVER

Le froid sec invite au footing matinal. Aussi, l'avenue du Bois est-elle très animée, de midi à une heure, entre l'avenue Malakoff et la porte Dauphine; car la mode veut que l'on arpente ces quelques centaines de mètres sans dépasser les deux extrémités.

Pour marcher plus aisément, certaines femmes renoncent au manteau de fourrure et adoptent la robe-manteau, plus légère et cependant très confortable. Chez Francis, j'ai noté le modèle croqué ici. Il est en diabure beige d'une jolie ligne fine et rehaussée de galons de laine rouge et bleue qui soulignent la taille derrière et ourlent le bas des manches. L'ensemble sobre, très parisien, et d'un goût parfait, fait honneur à Francis.

MODÈLE FRANCIS
Robe-manteau en buré

Toutefois, nombreuses sont les femmes, plus frileuses, qui restent fidèles au manteau de fourrure ou en imitation de fourrure. Parmi les tissus qui remplacent le mieux les pelleteries, il faut citer le teddy-bear. C'est lui qui fait le manteau de Martin, que vous trouverez au second croquis. Ce vêtement, pratique en même temps qu'élégant, est de coupe droite, serré au corps; un large col châle se drape à volonté autour du cou. Le col et les poignets sont en petit-gris ; la teinte cendrée de la fourrure éclaire agréablement l'ensemble noir.

MODÈLE MARTIN
Manteau teddy-bear

Le velours, qui est le tissu roi de cet hiver, se voit souvent dans des teintes plus claires qu'on n'avait accoutumé, ou bien dans les tons vifs, du vert émeraude et du groseille, mais il faut convenir que le velours noir leur fait une sérieuse concurrence.

Le velours noir est un des engouements de la saison; un de ses avantages est qu'il se porte aussi bien le jour que le soir, et qu'une robe habillée d'après-midi peut très bien faire une gentille robe de dîner ou de théâtre. Le velours ne réclame ni garniture chargée, ni façon compliquée.

MODÈLE CHARLOTTE FLOCH
Robe de velours noir

Vous serez de mon avis en voyant cette robe de Charlotte Floch, que j'ai fait croquer pour vous cette semaine. Elle se compose d'un simple fourreau sur lequel tombent des panneaux flottants doublés de velours rubis. Le corsage, droit et plat, simplement échancré en rond pour l'encolure, est ajouré à l'anglaise sur un fond rubis.

Cette robe, d'une élégance discrète, vaudra certainement un nouveau succès à Charlotte Floch.

Plusieurs lectrices me remercient de leur avoir indiqué la gaine Parabère comme le corset idéal. Je ne suis pas surprise qu'elle leur ait donné toute satisfaction; car, ceinture de tricot ou gaine de tissu, le corset Parabère est le meilleur des corsets modernes, puisqu'il gante le corps en l'affinant, et soutient les organes sans qu'on en ressente aucune gêne, et même sans que le corset se devine sous la robe.

GAINE PARABÈRE

On peut dire vraiment que la gaine Parabère contribue dans une large mesure à l'élégance de la toilette.

Pour la marche, pour le sport ou pour la danse, cette ceinture est parfaitement comprise, et je ne saurais trop vous recommander, au double point de vue de la santé et de la coquetterie, les soutien-gorge, les corsets et les gaines Parabère. — J. F.

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Samedi 27 novembre, à 14 h. 30
Société des Nouveaux Concerts
SCHUBERT, BACH, DEBUSSY
CHABRIER, FLORENT SCHMITT
Orchestre dirigé par D.-E. Inghelbrecht
Places à partir de 3 francs
Location de 10 h. à 20 h. (13 et 15, avenue Montaigne)
Téléphone : Passy 27-61, 27-62

794.000 fr. de recettes en 60 représentations!

Aujourd'hui, 60e représentation des **Ailes brisées**, au théâtre du Vaudeville. D'après les recettes relevées sur les registres de la Société des auteurs, l'œuvre nouvelle de Pierre Wolff est, sans contredit, le triomphe de la saison.

En effet, les soixante premières représentations des **Ailes brisées** ont fait encaisser au théâtre du Vaudeville **sept cent quatre-vingt-quatorze mille** francs, recette inconnue jusqu'à ce jour.

THÉATRE FEMINA
QUATRE DERNIÈRES
Une faible femme
Dimanche MATINÉE à 2 h. 30

AU THEATRE MOGADOR

On a joyeusement fêté, hier, la Sainte-Catherine dans la belle salle de la rue Mogador. Après avoir longuement applaudi **Rip** et ses parfaits interprètes, midinettes et catherinettes ont envahi, place de la Trinité et place du Havre, à côté du théâtre, les stations du Nord-Sud et du métro, et pris d'assaut les autobus et les tramways pour regagner leurs quartiers respectifs. Ce fut un retour plein de gaieté et d'entrain après une excellente soirée.

AU THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

El Greco — Pas de Deux — les Vierges folles *sont longuement acclamés*

C'est ainsi que dans *Bonsoir* M. Pierre Scize intitule l'article qu'il a consacré à ce nouveau spectacle. « Il faut le dire tout de suite et bien haut, ajoute ce critique, les Ballets suédois ne nous avaient encore rien donné qui eût, à beaucoup près, cette saveur. La réussite des trois œuvres nouvelles qui, avec **le Tombeau de Couperin**, de Maurice Ravel, nous furent présentées, est complète. » Commentant le succès d'**El Greco**, M. Pierre Scize ajoute : « La composition plastique du ballet est de tout point parfaite. On se sent ici en présence d'un effort coordonné où tout concourt à la réalisation de l'ensemble. Le **Pas de Deux**, écrit-il, n'est qu'une bleuette, mais délicieuse. Quant aux **Vierges folles**, le bariolage des costumes et l'expression figée des visages arrivent à donner à ce divertissement un caractère réjouissant et une saveur peu commune. »

Ce spectacle hors de pair, qui est complété par l'exquise **Nuit de Saint-Jean**, sera donné tous les soirs de cette semaine et dimanche 28 en matinée. Location ouverte tous les jours, de 10 h. à 20 h., 13 et 15, avenue Montaigne. Téléphone Passy 27-61 et 27-62. Service de taxis et d'autobus à la sortie du théâtre.

LA POTINIERE. — Le nombre considérable de demandes pour assister au spectacle de réouverture de La Potinière oblige la direction de ce théâtre à donner exceptionnellement, pour ce spectacle, deux répétitions générales : générale A, le mardi 30 novembre, en matinée ; générale B, le même jour, en soirée ; première représentation A, mercredi 1er décembre ; première représentation B, jeudi 2 décembre. La location est ouverte (Tél.: Central 86-21).

Mlle Cella Delavrancea, qui a obtenu un très gros succès dimanche dernier à la Société des Concerts du Conservatoire, donnera son deuxième et dernier concert lundi 29 novembre, à la salle Erard, avec le concours de l'orchestre de la Société des Concerts, sous la direction de M. Philippe Gaubert. Billets : à la salle, 13, rue du Mail ; chez MM. Durand, au Bureau musical et chez M. A. Dandelot (Gut. 13-25).

Isadora Duncan, avec son **école de danse**, donnera, dem. samedi 27 nov., au Trocadéro, un fest. Wagner av. 80 exéc. Concerts Colonne dirigés par M. G. Rabani. Loc. ouv.

Pour la première fois, un grand film français a dépassé 90 représentations consécutives dans le même établissement et marche allègrement vers la 100e. Quel est ce film ? **Les Mystères du Ciel**, de Louis Forest, que le Cirque d'Hiver donne tous les jours en matinée et en soirée avec un succès sans précédent. Après le spectacle du soir, services spéciaux d'autobus desservant tout Paris.

A L'APOLLO
Tous les jours de 5 h. à 7 h.
THÉ DANSANT
avec les 2 meilleurs orchestres de Paris :
SARRABLO et ses musiciens argentins
LE CLAVERO'S JAZZ-BAND

THE DANSANT DU TH. DE PARIS (15, r. Blanche). — Tous les jours, de 5 à 7 h., le thé le plus élégant, les danses en vogue. Le célèbre orchestre hawaïen. L'orchestre Gérard Brune.

PROGRAMME DES SPECTACLES

EN MATINÉE :

Olympia, 14 h. 30 ; **Marivaux**, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE :

Opéra, relâche pour cause de grève.
Comédie-Française, 20 h., *le Soupçon, Amoureuse.*
Opéra-Comique, 20 h., *Carmen.*
Odéon, 20 h. 15, *le Fils de Giboyer.*
Gaîté-Lyrique, 20 h. 15, *la Fille du Tambour-major.*
Variétés, 20 h. 25, *l'Ecole des Cocottes.*
Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, *l'Appassionata.*
Vaudeville, 20 h. 30, *les Ailes brisées.* Mat. j. et dim.
Théâtre de Paris, relâche.
Gymnase, 20 h. 30, *la Ralale.*
Renaissance, 20 h. 30, *Mon Homme.*
Nouvel-Ambigu, 20 h. 30, *les Conquérants.*
Athénée, 20 h. 30, *le Retour.*
Marigny, 20 h. 30, *la Traversée.*
Palais-Royal, 20 h. 30, *Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil !*
Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 30, *Daniel.*
Théâtre Antoine, 20 h. 30, *Kœnigsmark.*
Trianon-Lyrique, 20 h. 30, *Si j'étais roi.*
Théâtre Michel, relâche.
Théâtre Femina, 21 h., *Une faible femme.*
Th. Edouard-VII, 20 h. 30, *Je t'aime* (Sacha Guitry).
Th. des Champs-Elysées, 20 h. 30, ballets suédois.
Apollo, 20 h. 30, *la Sirène*, comédie musicale.
Capucines, 21 h., *le Scandale de Deauville.*
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *Phi-Phi.*
Châtelet, 20 h. 30, *Michel Strogoff.*
Mogador, 20 h. 15, *Rip.*
Cigale, 20 h. 30, *la Dame de chez Maxim.*
Potinière, relâche.
Théâtre des Arts, 20 h. 30, *la Maison du Bon Dieu*
Maison de l'Œuvre, 20 h. 30, *Créanciers, l'Intruse.*
Vieux-Colombier, 20 h. 30, *la Jalousie du Barbouillé.*
Scala, 20 h. 30, *les Dégourdis du 1re escadron.*
Gd-Guignol, 20 h. 30, *Devant la mort* et nouv. spect.
Théâtre Moncey, relâche ; demain, *les Trois Voleurs.*
Cluny, 20 h. 45, *Taupin a des idées noires.*
Déjazet, 20 h. 30, *l'vous trompe ma femme.*
Théâtre Albert-Ier, 20 h. 30, *Boudu sauvé des eaux.*

MUSIC-HALLS, CIRQUES et CABARETS

Casino de Paris, 20 h. 30, *Paris qui jazz* (Mistinguett).
Folies-Bergère, 20 h. 30, *l'Amour en folie.*
Olympia, 20 h. 15, 15 vedettes et attractions. De 5 à 7 heures, thé-tango.
Cirque de Paris, 1re les soirs, 20 attractions. Dancing.
Concert Mayol, le roi des comiques Dranem chante et joue *Petoche ou la gare d'amour*, opérette bouffe. Partie de concert.
Ba-Ta-Clan, 20 h. 30, *Titin*, opérette. (Immense succès.)
Alhambra, attractions diverses.
Cirque Médrano, 20 h. 30, mat. jeudi, sam., dim., fêtes.
Nouveau-Cirque, 20 h. 30, attractions variées.
La Pie-qui-Chante, 20 h. 45, Musidora, Martini, Lerner.
Perchoir, 21 h., revue nouv. (G. Montbreuse, Balder).

CINEMAS DANCINGS et DIVERS

Marivaux (Louv.06-99), mat., soir., *le Secret de Rosette Lambert*, de Tristan Bernard ; *Fridolin dentiste, la Cité perdue* (4e ép.: *Au Pays de la peste*). Actualités, curiosités, et la célèb. virtuose Lucie Caffaret.
Apollo, 17 à 19 h., thé dansant. 2 orchestres Sarrablo et jazz-band.
Palais de danse Duque, aven. Gabriel, grand gala : Une nuit à Venise.
Palais Pompéien, 47, bd Raspail. Je idi, dim., thé dansant ; vendredi, sam., dim., soirée.

Contre la vie chère

M. Emile Desvaux, conseiller municipal, vient de déposer une proposition tendant à confier à un conseil d'administration désigné par le Conseil municipal la gestion du bureau commercial et technique d'achats en gros.

Il comprendrait une section distincte pour chaque denrée alimentaire, une section pour les vêtements et chaussures, une section des finances et du contentieux.

M. Desvaux espère ainsi faire baisser le prix de la vie.

LES SPORTS

UNE GRANDE SOIRÉE DE BOXE

Carpentier reconstituera, ce soir, son match contre Levinsky, et Nilles sera opposé à l'Ecossais Mac Goldrick

Ce soir, à 8 h. 30, au Cirque de Paris, le Boxing Club de France donnera une importante réunion pugilistique d'un intérêt très varié. Pour les amateurs de belle escrime au poing, la rencontre principale de la soirée sera le match Carpentier-Lenaers, au cours duquel le nouveau champion du monde des poids mi-lourds reconstituera les diverses phases de son combat contre l'Américain Levinsky. Pour le public avide d'émotion et de bataille, le match essentiel de la séance mettra aux prises le champion de France des poids lourds Nilles et l'Ecossais Dan Mac Goldrick, vainqueur de Journée par mise hors de combat. Cette rencontre est fixée pour quinze reprises. L'autre grand combat de la soirée opposera, en douze reprises, l'Anglais Harry Wybrow, le seul vainqueur du petit Fred Bretonnel en Angleterre, au poids mouche Sirvain. Bretonnel ne peut être, comme on l'avait annoncé, l'adversaire de Whybrow, parce que, suivant les règlements de la préfecture de police, un boxeur n'est autorisé à monter sur le ring qu'à partir de l'âge de seize ans.

PETITES NOUVELLES

— Les championnats de boxe de novices amateurs, organisés par la F. F. B., commenceront à se disputer après-demain dimanche, au gymnase Falconnier.

— La composition définitive de l'équipe de lawn-tennis d'Australie, qui jouera en fin décembre contre celle de l'Amérique est la suivante: en double, Patterson et Brookes ; en simple, Patterson et O'Hara Wood.

— Le tournoi annuel de tennis sur courts couverts du Tennis Club de Paris, 91, boulevard Exelmans, commence aujourd'hui.

RUMPELMAYER, 226, rue de Rivoli, Buffets, mariages, réceptions, dîners, soirées.

Bourse de Paris du 25 novembre 1920

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obl. Ferr. 1895	282 50	282..
5 0/0 libéré...	85 20	85 20	— — 1903	290..	290..
4 0/0 libéré...	69 60	69 60	— — 1904	160..	158..
4 0/0 1918 libéré	69 25	69 25	— 3½ 1913	303 50	302..
4 0/0 1918 non lib.	....	....	3½% 1917 lib.	270..	271..
3 0/0 amort...	66 50	....	3½% 1917 n. l.	....	....
3 0/0.....	55 40	55 80	Ouest.....	890..	912..
3 1/2.....	90 75	....	Est.....	575..	571..
Crédit Nat. 1919.	477..	482 50	Lyon.....	721..	735..
— 1920.	490..	489 50	Midi.....	705..	690..
Tunis 1892.....	261..	265..	Nord.....	605..	612..
1893.....	534..	536..	Orléans.....	810..	810..
1871.....	314..	313 75	Saragosse.....	566..	560..
1892.....	219 75	216..	Nord-Espagne...	550..	550..
1899.....	249..	248..	Rio-Tinto.....	1500..	1495..
1899.....	227 25	226 50	Tofeo.....	705..	....
1910 3 %.	220..	224 50	Suez.....	6075..	6085..
1912.....	200..	196..	Urinsk.....	160..	159..
1917 5 ½...	495..	495..	Sosnowice.....	1001..	....
1919 libéré..	410..	408..	Idéro.....	322..	312..
1919 non lib.	410..	....	Nord-Sud.....	159..	160..
1867.....	19..	18..	V. Air. Démis..	760..	745..
1890 3 %.	17 50	17 50	COURS DES CHANGES		
Consolidé..	23..	22 50	Saltzoff.....	882..	....
1891 3 %.	20 50	....	Platino.....	646..	643..
1896 5 %.	31 50	31 25	Yakou.....	4030..	4120..
Espagne extér..	177 25	180..	De Beers.....	850..	843..
Italien 3 ½...	45 25	47 95	Cast Rand.....	21..	21..
Egypte unifiée..	136 50	137..	Rand Mines....	146 50	147 50
Turc unifié....	68 25	69..	Ch. Mar. Com. Fr.	610..	590..
Chine 1913....	555..	570..	Ch. Mar. Française	266..	250..
Argentin 1909...	950..	970..	Ch. Mar. Com. Per.	360..	357..
Japon 1910....	145..	147 75	MARCHE EN BANQ. (Act.)		
Banq. de France	5160..	5190..	Londres.....	57 36 ½	58 22..
Comm. d'Escomp.	988..	991..	Espagne.....	z15 ½	219 ½
Crédit Lyonnais	1585..	1598..	Hollande.....	502 ¾	511 ½
Crédit Foncier.	730..	730..	Italie.....	61 ½	60 ½
Obl. Com. 1879	407	402..	New-York.....	16 40..	16 71 ½
— — 1888	239..	236 50	Suisse.....	256 ½	261 ½
— — 1889	261..	264..	Danemark.....	222 ½	....
— — 1891	158..	156..	Madrid.....	81c ½	319 ¾
Obl. Fonc. 1879	415 50	416..	Stockholm.....	224	225 ½
— — 1885	267..	269..			
— — 1908	262..	262..			

METAUX A LONDRES. — Cuivre, compt., 78 12/6 ; terme, 79 2/6 ; Zinc, compt., 33 7/6 ; terme, 34 15 ; Plomb étranger, comptant, 28 5 ; terme, 29 ; Etain, comptant, 231 2/6 ; terme, 235 2/6 ; Argent en barres, comptant, 46 1/4 ; terme, 46 3/8 ; Or en barres, 117 sh.

CHANGES. — Londres, 58 22 ; Suisse, 261 1/2 ; Amsterdam, 511 1/2 ; New-York, 16 71 1/2 ; Italie, 60 1/2 ; Barcelone, 219 1/2 ; Belgique, 106 ; Allemagne, 23 1/4 ; Vienne, 5 ; Roumanie, 24.

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

EMPRUNT NATIONAL 6 0/0

A la veille de la clôture de l'Emprunt national 6 0/0, et pour permettre aux personnes, retenues en semaine par leurs occupations, de souscrire selon leurs commodités, la Banque de France a décidé d'ouvrir exceptionnellement au public :

le samedi 27 novembre après-midi
et le dimanche 28 novembre, de 9 heures à 16 heures, tous ses guichets d'émission, savoir :

Banque centrale (galerie des recettes), 39, rue Croix-des-Petits-Champs ; 1, rue Marsollier (annexe du service des titres) ; 2, rue Gounod (17e) ; 61, rue Violet (15e) ; 26, rue de la Glacière (13e) ; 24, rue de Lyon (12e) ; 340, rue des Pyrénées (20e) ; 11 *bis*, rue Saint-Luc (18e) ; 11, rue Jacquemont (17e) ; 84, avenue de la Muette (place Possoz, 16e) ; 1, place Malesherbes (17e) ; 5, place de la Bastille (4e) ; 48, boulevard Raspail (6e) ; 139, rue Lafayette (10e).

Bulletin du Livre

NOUVEAUTÉS

Aux Éditions G. Crès et Cie :
ANDRÉ SALMON : **L'Art vivant.** Un vol. in-16. 8 f.
LÉON WERTH : **Voyages avec ma pipe.** Un vol. in-16. 7 f.
GILBERT DE VOISINS : **Fantasques.** Un vol. petit in-8°. 20 f.
MARCEL SCHWOB : **Le roi au masque d'or.** 1 vol. in-16. 7 f.
HENRY BATAILLE : **Le Phalène.** Un volume in-16. 7 f.
A la Librairie Ollendorff :
GABRIEL NIGOND : **Gone.** Roman. 7 f.
CAMILLE MAUCLAIR : **Princes de l'Esprit.** 10 f.
LOUIS BERTRAND : **Pepete et Balthasar.** Roman. 7 f.
MARGUERITE BURNAT-PROVINS : **Le Livre du Pays d'Ar Mor.** 6 f.

LES PARFUMS L. Blassard
17, RUE DU 4 SEPTEMBRE ET PARTOUT

Les Étabts J. HINSTIN
12, rue Mesnil, PARIS (place Victor-Hugo)
Agents directs des VOITURES
CITROËN
verseront à l'Emprunt national le montant intégral de toutes les VOITURES CITROËN vendues par eux avant le 1er décembre 1920
Tous modèles en stock. T. Passy 89-57 - 61-68

Produits incomparables
Marque universellement connue
GRISON
PATES-CRÈMES-POLISH
pour chaussures de toutes avanies

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Amélioration du service des trains à partir du 30 novembre 1920

a) *Lignes de Toulouse et Agen à Paris*

Nouvel express de nuit entre Capdenac, Périgueux et Paris prolongeant les trains partant de Toulouse à 12 h. 54 (de Rodez à 15 h. 59) et d'Agen à 16 h. 20. Départ de Capdenac à 18 h. 40, de Périgueux à 20 h. 43, de Limoges à 23 h. 10, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 5 h. 58.

Les trains express partant de Toulouse à 17 h. 14 et à 19 h. 25 et se dirigeant sur Paris respectivement par Capdenac et Montauban seront fusionnés à Brive. Arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 9 h. 37.

b) *Ligne de Bourges à Paris*

Retard du train express partant actuellement de Bourges à 5 h. 20.

Horaire nouveau : Bou départ 5 h. 38. — Paris-Quai d'Orsay, arrivé h. 05.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

L'Agenda P.-L.-M. 1921, qui vient de paraître, contient, outre une suite de « Pages choisies », un « Carnet des mois », accompagné de hors-texte en couleurs, un « Calendrier du Touriste », des cartes, des « topos » d'excursions, etc. Ce volume, tiré en deux tons, orné de plus de 350 illustrations, est en vente au prix de 7 francs à l'Agence P.-L.-M., 88, rue Saint-Lazare, Paris, dans les bureaux de ville, gares et bibliothèques des gares de la Compagnie. Envoi franco contre mandat de 9 francs adressé au service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris (12e).

Voulez vous être blonde?
Quelle que soit la nuance de vos cheveux, devenez-le facilement, sans danger, en appliquant vous-même l'
ANODINE DORIGÈNE
Envoyée franco contre mandat de 30 francs
Laboratoire CARLOSA, 46, rue de Moscou, Paris

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées, lorsque les lettres de nos correspondants seront accompagnées d'un timbre.

Mlle Marie-Thérèse. — Il est toujours imprudent de se faire maigrir à dix-huit ans. On risque l'anémie et toutes les graves maladies qu'elle peut entraîner. Contentez-vous de surveiller votre régime, peu de farineux, de sucre, jamais de bière; beaucoup de légumes verts. Des viandes grillées sans beurre. Mastiquez longuement tout ce que vous mangez. Contentez-vous de sept heures de sommeil et faites de l'exercice. La danse est excellente.

H. Metz. — Puisqu'il frise et ondule les messieurs, Sponcet, le spécialiste parisien pour l'ondulation indéfrisable, 6, Faubourg-Saint-Honoré, frisera vos cheveux coupés courts comme il vague les longs. Notice, 0 fr. 50.

Petit vieux bien propre. — Dans le cas que vous me soumettez, il n'y a pas à tenir compte de la droite ou de la gauche. Sur un trottoir étroit, c'est toujours le côté des maisons qu'il faut céder à une femme, et à plus forte raison lorsqu'elle est seule et âgée.

La montre OMEGA donne constamment l'heure exacte

Farine lactée NESTLÉ
Demandez la Brochure "ALIMENTATION DE L'ENFANCE" 16, r. du Parc Royal PARIS
le meilleur succédané du lait maternel

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
rapidement obtenues par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition en fait le plus puissant des toniques.
Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et aux personnes débiles et délicates.
DANS TOUTES PHARMACIES

BLOC-NOTES

— Si vous ne l'avez déjà fait, notez sur vos tablettes l'adresse de Francis : 5, avenue Matignon (rond-point des Champs-Elysées).

— Pour les soins de la chevelure, on ne saurait trop recommander *l'Extrait capillaire des Bénédictins du Mont Majella* (*Administrateur : E. Senet, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris*). Il empêche et arrête la chute des cheveux, les fait repousser et en retarde la décoloration.

— Charlotte Floch, 7, avenue Montaigne (Champs-Elysées), a des prix raisonnables, autant que cela se peut, en n'employant que de très belles étoffes.

— Martin, 8, rue des Capucines, établit ses manteaux et tailleurs, doublés, pour 600 fr.

— Vous trouverez la gaine Parabère 12, rue Tronchet (près la Madeleine). Modèles spéciaux pour la danse.

FOURRURES GRAND CHOIX — BAS PRIX Réparations — Transformations NICOLAS, Téléph Trud. 61-81 5, rue Bourdaloue. — PARIS

LA MAGNÉTO LAVALETTE est sur les Voitures de Marque

LES COURSES

AUTEUIL

La température s'est relevée fort à propos, et les réunions de courses de cette semaine, bien compromises un moment, sont décidément sauvées. Celle d'hier a parfaitement réussi à tous les points de vue.

Le prix Glycine est revenu au favori Sammy Sands, qui a battu très facilement Harry L. et Insensible. Harry L. est revenu de loin et très fort, après avoir perdu beaucoup de terrain aux claies ; sa course est excellente et fait présager un succès prochain. Quant à Insensible, son passage sur les obstacles ne lui a décidément pas donné la bonne volonté et la résistance qui lui faisaient défaut en plat.

L'imbattable Souviens Toi a enlevé le prix de Saint-James dans un canter, devant Mignon et Ravengar, les seuls de ses adversaires qui soient restés debout.

La chute d'Anachronisme a laissé le prix Regalia à la merci de Caladox. Après avoir mené bien détaché jusqu'au dernier tournant, le cheval de M. Jean Lieux a été rejoint par Anachronisme, qui avait même pris un léger avantage quand il a culbuté à la dernière haie.

Le prix Marius a failli se terminer par une très grosse surprise : l'extrême outsider Aech, qui avait pris une certaine avance, n'a été rejoint par Clare Hoop que tout juste sur le poteau — et grâce à un écart qu'il a marqué en finissant. — FRIDOLIN.

AUTEUIL. — Résultats du 25 novembre

PRIX ALGER

Steeple-chase, à réclamer. — 5.000 fr. — 3.500 mètres.
1 Silver Spangle, à M. A. Veil-Picard.G. 18 50 10 »
(A. Benson)..........P. 11 50 6 »
2 Ekwanok (E. Lancaster)..........P. 12 » 6 »
3 Sévira (J. Andouard)..........P. 38 » 22 50
4 Virginex (F. Berteaux). — Non placés : Nono (V. Thuau) ; Courageuse (André Benson) ; Landivisiau (J. Doumen) ; Superga (J.-B. Lassus), tombée.
3/4 de longueur ; 4 longueurs ; 6 longueurs.

PRIX GLYCINE

Course de haies. — 8.000 francs. — 2.800 mètres
1 Sammy Sands, à M. Moïse Bruneau.G. 28 50 12 »
(J.-B. Lassus)..........P. 17 50 7 50
2 Harry L (R. Ricard)..........P. 21 50 13 »
3 Insensible (G. Mitchell) ; 4 Mon Cliff (E. Lancaster). — Non placés : Clafouti (R. Head) ; Fricourt (A. Benson) ; Thessalie II (André Benson), tombée.
8 longueurs ; 2 long. 1/2 ; 5 longueurs.

PRIX DE SAINT-JAMES

Course de haies. — 10.000 francs. — 3.100 mètres
1 Souviens-Toi, au duc Decazes..........G. 13 » 6 50
(L. Barré)..........P. 10 50 5 50
2 Mignon (G. Parfrement)..........P. 11 50 6 »
3 Ravengar (A. Benson). — Non placés : War Baby (André Benson), tombée ; Claude Frollo (R. Head), tombé ; Le Grélon (P. Thibault), tombé.
5 longueurs ; loin.

PRIX REGALIA

Steeple-chase. — 15.000 francs. — 3.100 mètres
1 Caladox, à M. Jean Lieux..........G. 26 50 11 50
(W. Head)..........P. 21 50 8 »
2 Eldered (L. Barré)..........P. 22 » 13 »
3 Mégantic (A. Benson). — Non placé : Anachronisme (G. Parfrement), tombé.
3 longueurs ; 2 longueurs ; 1/2 longueur.

PRIX MARIUS

Steeple-chase, handicap. — 8.000 francs. — 3.500 m.
1 Clare Hoop, au cte T. de Gramedo.G. 23 50 12 »
(A. Kalley)..........P. 17 » 7 50
2 Aech (M. Ory)..........P. 132 50 46 50
3 Giron (L. Barré) ; 4 Old Pastime (G. Parfrement). — Non placé : Revolt (J.-B. Lassus).
Courte tête ; 1 long. 1/2 ; 2 longueurs.

PRIX COUNT-SCHOMBERG

Course de haies. — 8.000 francs. — 2.700 mètres
1 Fanny May, au duc Decazes..........G. 29 50 16 50
(L. Niaudot)..........P. 16 50 8 50
2 Monte Santo II (J.-B. Lassus)..........P. 16 50 8 »
3 A Tout Faire (A. Petit) ; 4 Safi (H. Desseaux). — Non placés : Monique (R. Ferré), tombée ; La Montagne II (A. Benson), tombée ; Flossy (E. Lancaster), tombée.
8 longueurs ; 15 longueurs ; tête.

ENGHIEN. — Vendredi 26 novembre.

PRÉVISIONS

Prix du Mantais. — ATHERTON, *Lesaca.*
Prix de l'Avranchin. — MA BEAUTÉ, *Doubts.*
Prix de l'Essonne. — L'YSER, *Tricolore.*
Prix de la Vire. — GONG, *Coraggio.*
Prix Veinard. — LANDMAN, *Aiken.*
Prix de Bray. — NIGHT AND MORNING, *Ec. Jean Cerf.*

Aujourd'hui, à 1 h. 15, courses à Enghien

PRIX DU MANTAIS

Haies. — A vendre. — 4.000 francs. — 2.500 mètres.

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
G. Foucault	Lesaca	6	70	Lassus
Ambatielos	Atherton	9	70	X...
G.-A. Bussac	Morava	5	70	X...
Ch. Bouisson	Robusto	4	70	Thibault
Jean Cerf	Romania	4	70	Berteaux
Ant. Monnat	Nieuport	6	66	P. Michel
André Gaillard	Licorne	4	66	J. Doumen
Wilkinson	Silk Bird	7	66	*Non part.*
Cesse de Lesseps	Virgilien	3	64	W. Head
Jules Mayer	Pirello	3	64	Ed. Haës
A. Harduin	La Consulta	3	64	L. Bara
E. Courveille	Spirt II	3	64	Gauthier
Jean Ferrier	Souverain	3	64	X...
A.-J. Moreau	Imérida	3	64	E. Sentier
Roug.-Lagane	Reine d'Or	3	60	Chaurand

PRIX DE L'AVRANCHIN

Steeple. — 5.000 francs. — Distance : 3.400 mètres.

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
T. de Gramedo	Ma Beauté	3	66	A. Kalley
Osc. Dufrenne	Mogador	3	62	G. Mitchell
A. de St-Didier	Le Breil	3	62	L. Barré
J. Lefebvre	Doubts	3	62	Ed. Haës
I. Hennessy	Cassis II	3	60	Thibault
P. Barbirati	Querelleur III	3	60	Bartholom.
Wilkinson	Foreshore	3	60	Lassus

PRIX DE L'ESSONNE

Haies. — Handicap. — 5.000 francs. — 3.200 mètres.

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
Wilkinson	Kingdom	5	71	*Non part.*
De Villemajor	L'Yser	5	71	F. Gaudinet
Léon Agopian	King Crow	4	70	Moreau
P. Wertheimer	Onzain	5	69	Williams
Wilkinson	War Rocket	4	68	*Non part.*
G.-A. Bussac	OEil de Roi	4	66	X...
George Bleck	Tricolore	4	65	L. Morin
Mme Ricotti	Mameli	5	64	Parfremt
Thibault-Cahn	Fenton	4	64	Thibault
Louis Conard	La Gloire de Hotot	4	63	X...
A. Courzillat	Nestor V	9	62	*Part. dout.*
G. Braquessac	Billy Papke	8	60	Bourdalé
De la Colombe	Poncho	4	60	X...

PRIX DE LA VIRE

Steeple. — Handicap. — 5.000 francs. — 3.700 mètres.

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
Ed. Caspari	Harr	5	72	G. Mitchell
Wilkinson	Kingdom	5	70	Thibault
Marcel Boussac	Combles	4	68	*Non part.*
Albert Bollen	Berybourg	5	67	Parfremt
Cte J. Lahens	Coraggio	5	66	*Part. dout.*
N. Sgitcovich	Boubouroche	8	66	X...
Pierre Baudin	Pelage	8	64	*Non part.*
De Triquerville	Gong	8	63	L. Barré
Châtelperron	Trait d'Union II	8	61	*Non part.*
Albert Bollen	Inquisitive	4	60	Ed. Haës
A. Harduin	Ortie	6	60	*Part. dout.*
A. Courzillat	Janville	9	60	*Non part.*
Wilkinson	War Cap	4	60	*Non part.*
Fr. Monnier	Képi Rouge	5	60	H. Semblat

PRIX VEINARD

Haies. — 12.500 francs. — Distance : 3.500 mètres.

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
G. Guerlain	Qui y Pense	4	70	Berteaux
Ch. Liénart	King's Cross	6	38	*Non part.*
R. Haymann	Barbara	4	66	G. Mitchell
Ch. Liénart	Landman	5	66	W. Head
Wilkinson	Kingdom	5	66	*Non part.*
Léon Agopian	King Crow	4	64	Moreau
Wilkinson	War Rocket	4	64	Thibault
Van Heukelom	Aiken	6	62	A. Kalley
Mme Ricotti	Mameli	5	62	*Non part.*
Marcel Boussac	Combles	4	60	*Non part.*
G.-A. Bussac	OEil de Roi	4	60	X...

PRIX DE BRAY

Haies. — 5.000 francs. — Distance : 2.500 mètres.

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
Jean Cerf	Rose Buire	3	64	A. Petit
Jean Cerf	Bou Medfa	3	64	A. Petit
Céran-Maillard	Hurtebise	3	64	A. Carbonié
Gall.-Montbrun	De Meilleur	3	64	H. Janssens
Cte de Rivaud	Midnight Sun	3	64	R. Feger
F. de Brémond	Lady Gray	3	64	G. Prior
T.-K. Fair	Mourmelon	3	64	L. Morin
Léopold Lion	Moronvilliers	3	64	Gauthier
A. Sabathier	Bisotte	3	64	J. Bolla
A. Sabathier	Samerol	3	64	M. Ory
Thibault-Cahn	Lagune	3	64	Kerridge
P. Champion	Castellamare	3	64	J. Foy
Loug.-Lagane	Reine d'Or	3	64	Chaurand
De Puchesse	Night and Morning	3	64	E. Allart

Si vous manquez de LAIT
ELESCA
CHOCOLAT AU LAIT à la tasse
Un œuf valeur alimentaire 90 calories — 0 fr. 85
CHOCOLAT AU LAIT ELESCA valeur alimentaire 125 calories — 0 fr. 35
Plus nourrissant qu'un œuf
Deux fois 1/2 moins cher
Le déjeûner et le goûter préféré des enfants

PORTO VILLAMIL
AGENCE & DEPOT : 63, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS

VÉRITABLE REMÈDE DE LA FAMILLE
LES PASTILLES VALDA
SONT INDISPENSABLES
à l'ENFANT qui part pour l'école, au VIEILLARD qui sort prendre l'air, aux GRANDES PERSONNES qui se rendent à leurs occupations
pour PRÉSERVER LEURS ORGANES RESPIRATOIRES
ou pour SOIGNER
les RHUMES, MAUX de GORGE, LARYNGITES, BRONCHITES, GRIPPE, INFLUENZA, ASTHME, EMPHYSÈME, etc.
MAIS IL FAUT AVOIR BIEN SOIN DE n'employer que
les Pastilles VALDA véritables
vendues seulement en BOITES de 2 fr. 75 portant le nom
VALDA

Assurez-vous sur la Vie
au SOLEIL-VIE
ou à L'AIGLE-VIE
Entreprises privées assujetties au contrôle de l'Etat.
PARIS -- 44, Rue de Châteaudun, 44 -- PARIS
Ces deux Compagnies ont adopté le nouveau tarif
ÉCONOMIE de 6.000 fr. à 14.000 fr. pour 100.000 fr. assurés
Le SOLEIL-VIE et L'AIGLE-VIE délivrent une police d'assurance mixte incontestable, universelle, avec accumulation de bénéfices et garantie automatique des risques de guerre sans surprime.
RENTES VIAGÈRES

Eau du Dr W. H. Hamilton
Rend progressivement aux cheveux gris leur couleur naturelle, la vigueur et l'éclat de la jeunesse.
Un demi Siècle de Succès !
COIFFEURS, PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS
pour le Gros seulement
SOCIÉTÉ COMMERCIALE FRANCO-BRITANNIQUE : 11bis Rue Nouvelle, PARIS

SAVON MALACÉINE MONPELAS PARIS
Servez-vous régulièrement de Savon Malacéine, vous en apprécierez rapidement les bons effets pour le parfait état d'entretien du visage et des mains.
Il est adoucissant et très onctueux.
Prix : SAVON MALACÉINE - - - 3 f. »
Crème Malacéine : 2 f. 50, 5 f. et 8 f. 25. Poudre : 4 f. 75
Toute Taxe Comprise

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE
ANIODOL
(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON SANS AUCUN RÉGIME
Entérites
Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile et Tuberculeuse
Fièvre typhoïde et toutes Maladies infectieuses.
Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
PRIX : 6 francs le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Renseignts et Brochures : Sté de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.

MAITRESSES DE MAISON
demandez nos notices concernant notre
NETTOYEUSE ÉLECTRIQUE
La mieux construite,
La plus robuste,
La meilleur marché,
AUX ETABLISSEMENTS RANDEGGER & NIESTLÉ
188, boul. Voltaire
PARIS (XIe)
Tél. Roq. 41-60 50-83 75-94

Le Printemps Eternel à
MENTON
TOUTES LES ATTRACTIONS
TOUS LES SPORTS
8 minutes de MONTE-CARLO

VIEILLIR, *c'est Blanchir.*
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez La PÉTROLÉINE du Dr Jammes,
qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple soyeuse, brillante et sans pellicules.
PRIX : 9 fr. 90 dans les pharmacies. (Impôt compris)
Env. fco p. poste, 12 f. 50. J. BERTHIER, Grenoble.

Propriété d'angle R. Ramponneau 48 et 50, et r. Julien-Lacroix, 85 ; Cce 2500m. Rev. br. 40.520 f. ; M. à p. 450.000 f. — 2e MAISON R. Treilhard 5 ; Cce 293m. R. br. 18.190 f. ; M. à p. 200.000f. 3e Mon R. la Sourdière, 23, Cce 229m. Rev. br. 10.136f. M. à p. 100.000 f. Adj. 1 ench. Ch. not. 14 déc. Me Desforges, 4, pl. Denf.-Rocher.

UN BON CONSEIL !
Songez, dès maintenant, au renouvellement de votre classement de fin d'année et au logement de vos archives.
Cie du RONEO, 27, boulev. des Italiens
DEMANDEZ LE CATALOGUE C

S·A
Cie DE NAVIGATION SUD-ATLANTIQUE
BORDEAUX-BRÉSIL-PLATA
« Samara », 8 déc. — « Belle-Isle », 25 déc.
« LUTETIA », 4 déc. — « MASSILIA », 1er janv.
Bureau des Passages : 2, rue Halévy

FORTIFIEZ-VOUS PAR LE Vin TONIQUE FÉDÉ
Régénérateur par Excellence
RECOMMANDÉ AUX
ANÉMIÉS
CONVALESCENTS
AFFAIBLIS
à base de Caféine, Kina, Coca, Kola et Phosphates
Le VIN TONIQUE FÉDÉ est le plus délicieux des Vins médicinaux
TOUTES PHARMACIES ET GROS : Pharmacie GOBERT, 40, Rue des Acacias, PARIS

BONS de la DÉFENSE NATIONALE
ACHAT COMPTANT ARGENT DE SUITE
BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

RÉNOVATEUR ROBINET
TEINTURE INSTANTANÉE Pour CHEVEUX et BARBE
17, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS

KILOSA Sous-Vêtement PÉRIODIQUE
Imperméable, Parfait,
Indispensable à la Femme soignée.

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer (9e)
achète toujours à des prix inconnus
Brillants Perles BIJOUX Vieux dentiers Argenterie

ESTOMAC toutes maladies mêmes anciennes, guéries par le REGYL Lab. FIEVET, 53 r. Réaumur. La boîte 8 fr. ctre mand. 8.50

UN BONBON POUR REMPLACER L'HUILE DE FOIE DE MORUE
l'ASCOLÉINE RIVIER
SANS GOUT DÉSAGRÉABLE
EST TOUJOURS ACCEPTÉE
SURTOUT SOUS LA FORME COMPRIMÉS

FRUIT LAXATIF CONTRE CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmies.

L'ARGENTINE, LE BRESIL, L'URUGUAY
par les nouveaux paquebots de la
Sté Gle de TRANSPORTS MARITIMES à vapeur
Départs DE MARSEILLE tous les 15 jours
Renseignements et passages : 2, rue Halévy, Paris.

FLORÉÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ
REND LA PEAU DOUCE FRAICHE PARFUMÉE

RENAULT neuves, 10-18 et 40 HP, à vendre ou louer à bas prix.
80 Camions et Voitures divers modèles.
L'AUTO-CAMION, 6, rue Raspail, Levallois.

DÉPOT DE MEUBLES
Métro : VILLIERS
8bis, rue de la Terrasse
Avenue de Villiers et Boulevard Malesherbes
Vente permanente de Mobiliers
Petits objets d'Appartements
Objets d'art et Cristallerie
Literies, Voitures d'enfants
Meubles de bureaux et de salons
provenant
de Saisies en Douane, Séquestres, etc.
EXPÉDITION RAPIDE EN PROVINCE
BONS de la DÉFENSE et TITRES d'EMPRUNTS FRANÇAIS acceptés

EXCELSIOR
étant lu par tous et partout
ses Petites Annonces économiques du Mercredi
qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre L'OFFRE et LA DEMANDE
Les PETITES ANNONCES D'« EXCELSIOR », les meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres ; les ordres doivent nous parvenir le mardi avant midi au plus tard.

TARIF

Rubriques	Prix
Demandes d'emplois. Gens de maison.	3 francs *la ligne*
Offres d'emplois, Leçons, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions.	5 francs *la ligne*
Alimentation, Locations meublées, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires. Chiens, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène. Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.	8 francs *la ligne*

AVIS
En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». La poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.
La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.
L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 30 à la commande.

ORDRE D'INSERTION
à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'« Excelsior » 11, boulevard des Italiens, PARIS
à la rubrique..........
Pour paraître les mercredis..........
Texte :..........
....
....
Nom..........
Adresse..........

PLUS de Farines achetées en quantité et souvent inutilisées.
PLUS de Farines mal conservées et altérées.
PLUS de Manipulation encombrante et désagréable, Récipients spéciaux, Cuisson, etc.
AUTOPLASME
SINAPISÉ
à base de Farines de Lin et Moutarde
REMPLACE
Les anciens Cataplasmes Sinapisés
Prix : 0 fr. 90
L'Autoplasme se conserve indéfiniment.
L'Autoplasme prêt à appliquer en quelques minutes.
L'Autoplasme est le plus économique des Cataplasmes.
DANS TOUTES LES PHARMACIES
Dépôt : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris
CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE 0 fr. 50 en timbres-poste, en y joignant le présent BON, pour recevoir fco p. la poste un AUTOPLASME échantil.

Maladies de la Femme
LA MÉTRITE
Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de Coliques, Maux de reins, Douleurs dans le bas-ventre ; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux Idées noires, doit craindre la Métrite.
Abbé SOURY 1732-1810 — Exiger ce portrait
La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Le remède est infaillible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.
Il est bon de faire chaque jour, matin et soir, une injection avec l'HYGIENITINE des DAMES : la boîte, 4 francs, plus impôt, 0 fr. 40, total : 4 fr. 40.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 6 fr. 30, plus impôt, 0 fr. 70 ; total : 7 francs.
Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

LA ROUE KAP À JANTE AMOVIBLE SIMPLE & DOUBLE
Usine à PUTEAUX (Seine), 6, rue Jean-Jaurès, 6 (Pont-de-Neuilly). — Téléphone : Wagram 94-59

CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT
LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

SALLES DE VENTES HERZOG
41, RUE DE CHATEAUDUN, 41, PARIS
Ventes t. bas prix, à l'amiable et sans frais, quant. mobiliers riches et simples : obj. d'art, tableaux, bronzes, marbres, tapisseries, etc., provenant de warr., saisies, séquestres, ventes des châteaux et après décès, etc. — Expédition province.
Ouvert dimanches et fêtes

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris.
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 15-00.
PUBLICITÉ, 11, Bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88.
TARIF DES ABONNEMENTS :
(Frais d'envoi ou de recouvrement à la charge de l'abonné. — Adresser toute la correspondance 20, rue d'Enghien, Paris.)
Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois ; avoir soin d'indiquer la date choisie.

	1 An	6 Mois	3 Mois
Départements, Colonies, Belgique, Grand-Duché du Luxembourg et Provinces rhénanes occupées	80 fr.	43 fr.	23 fr.
Paris, Seine et Seine-et-Oise	65 »	34 »	18 »
Etranger	100 »	52 »	27 »

Le gérant : H. LE PAGE.
Paris, HEMERY, imprimeur, 18, rue d'Enghien.